VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 DECEMBRE 1938 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Bonne et heureuse année à tous les lecteurs de 'La Liberté'

LES CANADIENS FRANCAIS ET LEURS TRADITIONS FAMILIALES

Le maréchal Pétain les cite en exemple, à Paris, au banquet offert par France-Amérique à l'honorable Philippe Roy.

PARIS — Les Canadiens français ont survécu parce qu'ils ont conservé leurs traditions familiales, a déclaré le maréchal Henri Pétain, héros de la grande guerre, alors que 200 personnages éminents rendaient un éclatant hommage à l'hon. Philippe Roy, le premier ministre plénipotentiaire du Canada en France, qui se retirera cette semaine du service diplomatique actif.

Parlant au banquet donné en l'honneur de M. Roy par le Comité France-Amérique, en présence d'éminents représentants des Arts, des Sciences et des Lettres en France, de citoyens canadiens en vue et des membres du corps diplomatique, le maréchal Pétain loua hautement la persévérance des Canadiens français et leur "prodigieuse vitalité".

Traditions familiales

"La profonde raison de la vitalité des Canadiens français, dit-il, réside dans le maintien de leurs traditions familiales".

M. Roy, qui a été haut commissaire du Canada en France pendant dix-huit ans et qui, il y a dix ans, en devint le premier ministre près le gouvernement français, affirma son intention de continuer de se consacrer à l'amélioration des relations franco-canadiennes.

Le maréchal Pétain dit que M. et Mme Roy allaient manquer considérablement à leurs amis de France.

Destinée incroyable

"Les Français, dit-il, ont appris avec fierté et étonnement à la fois la destinée incroyable de ces 65,000 Français, abandonnés par le traité de Paris en 1763 sur les rives du St-Laurent, oubliés durant un siècle par leur mère-patrie, mais qui, soutenus par une prodigieuse vitalité, sont devenus les admirables Canadiens français d'aujourd'hui et sont au nombre de plus de cinq millions au Canada et aux Etats-Unis.

"Les Français ont-ils tenté de trouver le secret de ce progrès? Je souhaite que la fierté qu'ils en éprouvent les incite à suivre [illegible] bel exemple".

Belle carrière

M. Firmin Roz, directeur de la Maison des Etudiants canadiens de la Cité Universitaire de Paris, décrivit la belle carrière diplomatique de M. Roy, tandis que le professeur Emile Sergent, de la faculté de Médecine, rappela la carrière médicale du Dr Roy avant son entrée dans le service diplomatique canadien.

Au nombre des invités d'honneur on remarquait Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, et le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

LES RELATIONS TENDUES ENTRE L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS

Washington a rejeté une note de protestation de l'Allemagne contre un discours du secrétaire de l'intérieur critiquant la politique naziste.

WASHINGTON — On a parlé couramment dans les milieux diplomatiques, pendant quelques jours, de rupture des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne à la suite de la note de protestation de l'Allemagne contre le discours du secrétaire de l'intérieur Harold Ickes sur la politique naziste et du rejet de cette protestation par le sous-secrétaire des affaires étrangères, M. Sumner Welles, qui a déclaré au chargé d'affaires allemand, le Dr Hans Thomsen, que les opinions de M. Ickes sont partagées par la majorité de ses concitoyens des Etats-Unis.

M. Welles a refusé au nom du gouvernement des E.-U. de faire des excuses au gouvernement allemand, en ajoutant que l'indignation était très grande aux Etats-Unis contre l'Allemagne et qu'un gouvernement qui avait permis à sa presse contrôlée de vilipender le président Roosevelt et l'ancien président Woodrow Wilson avait mauvaise grâce à se plaindre. Le secrétaire de l'intérieur Ickes avait déclaré, au cours d'une réunion sioniste à Cleveland, que les dictatures actuelles nous ramènent à l'époque de l'histoire où l'homme était plongé dans l'ignorance et la bestialité.

M. le sénateur Pittman, démocrate du Nevada et président du comité des affaires étrangères du Sénat, a fait une déclaration où il condamne toutes les dictatures et plus particulièrement l'Allemagne et le Japon. M. le sénateur King, démocrate de l'Utah, a déclaré que le seul moyen de traiter avec l'Allemagne, si elle veut poursuivre sa persécution barbare contre les Juifs, est d'entraver son développement économique et il a demandé au secrétariat d'Etat de prendre les mesures nécessaires pour que l'Allemagne n'obtienne pas du Mexique du pétrole tiré des puits qui ont été enlevés à des entreprises des Etats-Unis.

UNE GRANDE BATAILLE SE LIVRE DANS LE NORD DE LA CATALOGNE

Cette offensive peut décider de l'issue de la guerre. — Les troupes de Franco ont capturé dans leur avance Borjas Blancas.

HENDAYE, France — Deux des plus puissantes armées assemblées depuis le début de la guerre civile en Espagne s'affrontent en une furieuse bataille dans les montagnes du nord de la Catalogne. Les communiqués des deux camps admettent que la grande offensive que le général Franco préparait depuis longtemps est enfin commencée. Les observateurs neutres estiment que 500,000 hommes sont engagés dans la bataille qui se livre sur un front d'une centaine de milles de Tremp jusqu'aux monts Artesa. L'objectif principal des nationalistes est la petite ville industrielle d'Artesa, que l'on considère comme la clé de la Catalogne. Tout le monde admet que cette offensive peut décider de l'issue de la guerre, mais on fait observer que le fait qu'elle se livre sur un terrain où les nationalistes ont déjà été repoussés le 15 décembre, par suite du complot qui avait permis à leurs adversaires de connaître leurs plans, va faciliter la défense des rouges.

Sur un front de 50 milles

La bataille a commencé vendredi à l'aube sur un front de 50 milles et avec une température inférieure à zéro. Les communiqués adverses sont naturellement contradictoires. Les loyalistes disent que les troupes italiennes sont à répéter leur déroute de Guadalajara. Les nationaux disent que leurs troupes ont avancé de plus de 6 milles et continuent leur avance vers la capitale loyaliste Barcelone qui n'est plus maintenant qu'à moins de 80 milles.

On affirme à la frontière que Franco a massé 250,000 hommes, 500 avions, 800 pièces d'artillerie et nombre de petits chars d'assaut pour la grande offensive qui devait commencer le 15 décembre, mais que la découverte d'un complot d'espionnage et le mauvais temps ont retardée.

Prise de Borjas Blancas

Lundi, le commandement militaire des insurgés annonçait la capture de Borjas Blancas, ville stratégique située à 16 milles au sud-est de Lerida, sur la route de Tarragone.

Ailleurs, en Catalogne, les troupes de Franco avançaient lentement mais régulièrement vers leur but ultime, Barcelone.

Résidence royale probable à Montréal



Sir Montagu a mis à la disposition du Roi et de la Reine [illegible] Montréal son splendide hôtel Ravenscrag qui a déjà eu des souverains pour hôtes en diverses occasions.

Cours pour Jeunes Gens et Jeunes Filles

Ils ouvriront le mercredi 4 janvier. — Qu'on se hâte de s'inscrire! — Il reste encore de la place.

Il y a encore de la place pour les cours. Jusqu'à date, une vingtaine de jeunes gens et une vingtaine de jeunes filles se sont inscrits. Qu'on se presse, car il reste peu de temps. Montrons que nous savons apprécier ce très grand avantage.

Les jeunes filles qui ont terminé leur cours à Sainte-Anne, la semaine dernière, sont retournées chez elles enchantées des leçons qu'elles y ont suivies. Vraiment, ce cours de Sainte-Anne a été un très vif succès. Le 19, jour de clôture, il y avait à Sainte-Anne une exposition des travaux qui était véritablement merveilleuse. Et le joli concert qu'on nous y a donné! On pouvait être fier du tout et les Révérendes Soeurs ainsi que le Père Laplante et toute la population ont droit à nos félicitations enthousiastes. Les représentants du département d'Education et d'Agriculture étaient là, ainsi que Mme Lindall, qui y représentait le gouvernement fédéral.

Tous les assistants ne tarissaient pas d'éloges, mais le témoignage le plus précieux est venu du ministre de l'Education lui-même, qui a dit que c'était la plus belle exposition du genre qu'il ait encore vue. Evidemment, ce succès peut être répété, pour les garçons aussi bien que pour les filles, à Saint-Norbert. Que l'on fasse ce petit sacrifice.

On essaie un peu partout à travers le pays de donner aux jeunes qui n'en ont pas eu l'avantage la chance de compléter leur instruction. Ne laissons pas échapper cette aubaine et profitons de tout ce qui nous est offert. Nous n'arriverons pas à maintenir nos positions si nous ne sommes pas instruits. Et cela s'impose pour nos jeunes de la campagne comme pour ceux de la ville.

Pour toute communication, s'adresser à l'abbé d'Eschambault, à l'Archevêché de Saint-Boniface.

Nouvelles Brèves

LE PAS, Man. — Un prêtre catholique et ses trois compagnons ont lutté pendant quatre jours pour empêcher un Indien devenu fou de se tuer pendant qu'un autre jeune Indien parcourait 50 milles à travers une tempête de neige en quête de secours.

OTTAWA — Mme Mary Jane Bogart, de Marysvood, Ont., qui vient d'avoir 104 ans, jouit encore d'une bonne santé. Mme Bogart est née en Irlande trois ans avant l'accession au trône de la reine Victoria, en 1837.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a prêté un million de dollars à la province de la Saskatchewan pour lui aider à payer sa part de l'assistance-chômage depuis le premier septembre dernier.

ENSTOWN, Alabama — Un gros avion de bombardement de l'armée des Etats-Unis s'est écrasé sur le sol tout près d'ici au cours d'une tempête, causant la mort de sept ou neuf officiers de l'aviation.

Chicago — Il y a eu une abondante chute de neige aux Etats-Unis, particulièrement dans le centre de l'ouest. Il y a eu aussi du grésil en plusieurs endroits.

NEW-YORK — Plus de 400 personnes ont perdu la vie aux Etats-Unis durant les deux jours de la célébration de Noël, dont 301 dans des accidents de circulation.

PARIS — Paul de Lesseps, fils de Ferdinand de Lesseps, ingénieur du canal de Suez, a l'intention de déposer une pétition demandant aux autorités d'empêcher, en France, la représentation du film "Suez", tourné récemment à Hollywood.

PARIS — Cinq milliards de travaux! Un plan de cent ans! C'est le projet gigantesque dont le général Nogues, résident général de France au Maroc, vient de décider la réalisation.

PARIS — Un incendie s'est déclaré à l'Hôtel des Invalides et a endommagé la façade et le toit, mais le fameux dôme est intact.

PARIS — Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, qui avait bénéficié de l'applaudissement universel à sa création en 1897, a retrouvé, 41 ans après, le même accueil triomphal sur la scène de la Comédie-Française, le 20 décembre.

ROME — La presse italienne reprend de plus belle sa campagne de réclamations contre la France et l'on croit que c'est le prélude d'une demande formelle de concessions de la part du gouvernement italien.

HENDAYE — Les nouvelles qui franchissent la frontière disent qu'un portier du consulat anglais, à Saint-Sébastien, dont le nom serait Ferman, s'est suicidé après avoir été arrêté pour espionnage.

MONTEVIDEO, Uruguay — Un salut fasciste par des matelots du croiseur italien "Eugenio di Savoia" a provoqué une bataille de rue, au cours de laquelle trois marins ont été blessés.

PRAGUE — Le Cabinet tchécoslovaque a dissous samedi dernier le parti communiste qui fut accusé par le chancelier Hitler de se servir de la Tchéco-Slovaquie comme centre de propagande.

Pas de réception à l'Archevêché de Saint-Boniface

A cause de l'absence de Son Excellence Mgr Yelle, il n'y aura pas de réception à l'Archevêché de Saint-Boniface cette année. Cela s'applique aux réceptions du Jour de l'An et des Rois.

DALADIER FAIT APPROUVER SON BUDJET DE 1939

Il obtient une majorité de 57 voix, après avoir échappé à la défaite par 7 voix. — Le différend franco-italien.

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a remporté une éclatante victoire à la Chambre des députés en faisant approuver le budget ordinaire de 1939 par une forte majorité. La Chambre a adopté le budget de 66,128,802,780 francs aux petites heures du matin le 23 décembre, par un vote de 336 à 229. C'était la troisième épreuve de force à laquelle le gouvernement Daladier se soumettait depuis la veille. Le ministère, qui n'avait échappé à la défaite que par une majorité de 7 voix au premier vote, a obtenu une majorité relativement confortable de 57 voix au deuxième vote et il a fini par faire voter le budget et les décrets-lois qu'il y avait incorporés par une majorité de 137 voix.

La fermeté de M. Daladier et la tactique qu'il a adoptée de laisser les députés s'efforcer à la peine de renverser le ministère l'ont bien servi et sa situation est maintenant plus forte qu'elle ne l'avait encore été depuis la promulgation des décrets-lois qui ont provoqué une si vive opposition. Nombre de députés de la droite et du centre qui hésitaient se sont ralliés au gouvernement après sa première victoire, en admettant qu'ils ne voulaient pas courir le risque de renverser le ministère en s'abstenant de voter ou en votant contre le gouvernement.

Le conflit franco-italien

M. Daladier est maintenant libre de consacrer son attention au différend italo-français. En France, on considère que la dénonciation de la convention Mussolini-Laval touchant la Tunisie signifie que le gouvernement italien a l'intention de donner suite aux manifestations populaires italiennes contre la France. Les amis de M. Daladier affirment qu'il est résolu à refuser carrément de consentir des concessions territoriales autres que celles déjà effectuées par l'accord de 1935 que l'Italie vient de dénoncer.

Un Manitobain qui se distingue

LONDRES — Le professeur William-John Rose, un Canadien ayant fait ses études à l'Université du Manitoba, a été nommé directeur de l'école des études slavoniques et européennes de l'Est à l'Université de Londres.

Dans notre service diplomatique

OTTAWA — M. Mackenzie King a annoncé que ce n'était pas l'intention du gouvernement, pour le moment, de nommer un ministre plénipotentiaire à Tokyo. Quant aux nominations à Paris et à Bruxelles, ainsi que les changements dans le personnel du service diplomatique, ils peuvent être annoncés d'un jour à l'autre, a dit le premier ministre.

Nouvelle entente franco-canadienne

PARIS — Le ministre des Affaires étrangères de France, M. Georges Bonnet et l'honorable Philippe Roy, ministre canadien en France, ont signé un échange de lettres mettant en vigueur un nouvel accord commercial franco-canadien. Cet accord abroge l'entente anglo-marocaine de 1856 en tant qu'elle s'applique au Canada et établit de nouvelles relations commerciales accordant des avantages mutuels concernant le Maroc français et le Canada. M. Bonnet a aussi exprimé les remerciements de la France à l'égard de M. Roy qui prendra cette semaine sa retraite après 28 années de service à Paris.

Le froid cause une mort en Saskatchewan

La température, jusqu'alors assez clémente, a changé brusquement au lendemain de Noël. Au Manitoba, le thermomètre est descendu jusqu'à 22 au-dessous de zéro. Une tempête de neige, poussée par un vent glacial du nord, a rempli les routes, retardé les trains et causé au moins une mort en Saskatchewan. J. C. Johnson, de Hanley, a péri dans la neige à 50 verges de la maison d'un ami vers laquelle il se dirigeait.

UN BEAU TÉMOIGNAGE DU PAPE À TOUTES LES SOEURS GRISES

Son Excellence le Délégué apostolique remet à la Révérende Mère Gallant la médaille pontificale "Bene Merenti".

MONTREAL — Au nom de sa communauté, qui a pris une grande part aux missions du Nord-Ouest canadien, "les plus difficiles de toutes les missions", la très révérende mère Marie-Evangéline Gallant, supérieure générale des Soeurs Grises, a reçu des mains du délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, S. E. Mgr Antoniutti, la médaille Bene Merenti, que lui a envoyée le Saint-Père.

La cérémonie s'est déroulée dans la maison de la rue Guy, en présence des religieuses et de plusieurs invités de marque, notamment S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, les Sulpiciens Paillerie, Porcher et Rolland, les abbés Marcel Clautier, Lucien Lafrance et [illegible].

Après le chant de l'hymne pontifical, Mgr Antoniutti a prononcé une brève allocution.

C'est dit-il, un grand plaisir de revenir vous rendre visite après un mois et un jour si joyeux pour vous apporter, au nom du Saint-Père, sa bénédiction et la marque de sa paternelle bienveillance pour votre congrégation religieuse.

Dans les missions

C'est surtout dans les missions que vous avez mérité cette médaille en répandant l'esprit missionnaire dans ce diocèse et dans tous les diocèses et vicariats apostoliques, supportant votre lourd travail chez les sauvages dans les missions "les plus difficiles de toutes les missions" comme le dit le document pontifical.

Enfin, vous avez mérité du Canada en travaillant à la régénération civile et morale de la population et à la vraie civilisation qui doit être basée sur l'Evangile. Mgr Antoniutti rend aussi hommage aux Messieurs [illegible].

Mgr le délégué dit ensuite que la médaille qu'il remet à la supérieure générale est un témoignage papal qui s'étend à toutes les Soeurs Grises.

M. André Poulienne, P.S.S., a ensuite exprimé la joie et la reconnaissance de toute la communauté.

En Espagne blanche

MILLE ARRESTATIONS PARMI DES SUSPECTS D'ESPIONNAGE

"L'affaire de la chemise sale". — Plusieurs employés des consulats britanniques sont soupçonnés d'y avoir trempé.

LONDRES — Les rapports officiels parvenus à Londres affirment que les autorités nationalistes ont opéré "environ 1,000" arrestations pour tâcher de briser un formidable réseau d'espionnage qui aurait fonctionné en Espagne blanche. On se demande si ce coup de filet ne changera pas tout le cours de la guerre civile espagnole.

Ces arrestations seraient la conséquence de ce qu'on a appelé "l'affaire de la chemise sale". La chemise en question a été trouvée dans les bagages de M. Harold Goodman, vice-consul britannique à Saint-Sébastien, lorsqu'il est passé à la frontière franco-espagnole à Irun. A l'intérieur de cette chemise se trouvaient des "informations incriminantes" qui ont amené ces arrestations en masse. M. Goodman aurait démontré sa bonne foi à l'entière satisfaction des autorités nationalistes, mais plusieurs employés des divers consulats britanniques sont soupçonnés d'avoir trempé dans l'affaire. Les consulats britanniques emploient nombre d'Espagnols, mais on ignore si toutes les personnes arrêtées sont des Espagnols.

La "valise diplomatique"

Les autorités britanniques à Londres ont expliqué que M. Goodman n'emportait pas avec lui la "valise diplomatique" qui doit échapper à toutes les recherches, selon les usages diplomatiques. Le gouvernement britannique a exprimé ses regrets au gouvernement du général Franco et les autorités britanniques et nationalistes espagnoles ont institué deux enquêtes indépendantes sur toute l'affaire.

On parle de 2,000 arrestations

HENDAYE, France — Les dépêches qui sont parvenues en France en échappant à la censure nationaliste parlent de nombreuses arrestations opérées à Saint-Sébastien et ailleurs. Les rapports des voyageurs qui arrivent en France sur le nombre des arrestations disent qu'elles peuvent avoir atteint le chiffre de 2,000. Chez les Anglais, à la frontière, le bruit circule que les documents incriminants auraient été placés dans la valise du vice-consul britannique par la police nationaliste pour masquer le coulage qui se serait produit chez les membres mêmes de l'état-major du général Franco. On affirme qu'il faut compter parmi les personnes arrêtées par la police nationaliste l'attaché commercial français à Saint-Sébastien, M. John Rattenbury, messager de la légation commerciale britannique à Burgos et sa femme.

Un Roosevelt dans le cinéma



Ayant abandonné, à la suite d'une maladie récente, la position de secrétaire de son père, le fils aîné du président Roosevelt, James, est entré dans l'industrie du cinéma comme vice-président de la compagnie Samuel Goldwyn. On le voit ici (à droite) avec Louis-B. Mayer, créateur de films en vue.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Une convention que l'Italie rejette

PARIS — L'Italie ne considère plus comme valide la convention Mussolini-Laval de 1935 sur la Tunisie.

La convention Mussolini-Laval reconnait aux Italiens habitant la Tunisie le droit de demeurer sujets italiens jusqu'en 1965 et délimite les frontières entre la Tunisie et la Libye italienne d'une part et entre l'Erythrée italienne et la Somalie française d'autre part. Quoique la convention n'ait jamais été ratifiée par le parlement français, les diplomates français affirment qu'elle est en vigueur depuis sa signature à Rome le 7 janvier 1935 et que toutes les réclamations italiennes sur la Tunisie ou la Somalie française doivent se fonder sur le traité.

Soixante ans de prêtrise du Pape

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI est demeuré longtemps à genoux, le 20 décembre au matin, pour remercier le Ciel d'avoir préservé sa vie assez longtemps pour lui permettre d'entrer dans sa 60e année de prêtrise. Le Souverain Pontife s'agenouilla après la messe dans sa chapelle privée, au milieu de fleurs arrivées de tous les coins de l'Italie et même de Paris. Le service de presse du Vatican a annoncé que la santé du Pape était bonne, et que le Saint-Père avait repris ses audiences dans la journée, recevant cinq cardinaux et quatre hauts fonctionnaires du Vatican.

Tardieu refuse

PARIS — L'ancien président du conseil, M. André Tardieu, a déclaré qu'il a repoussé les propositions de plusieurs personnages importants du parti socialiste et du parti radical-socialiste de sortir de sa retraite et de prendre la tête d'un gouvernement d'union nationale. M. Tardieu a 62 ans. Il n'a pas fait partie de cabinets depuis 1934.

Une attaque du "Regime Fascista" contre le cardinal Verdier

Consacrant un écho au récent banquet de la **Revue des Deux Mondes**, le **Regime Fascista**, de M. Farinacci, sous-secrétaire d'Etat, prend à partie le cardinal Verdier, et en quels termes:

"Dans un discours prononcé au banquet de la **Revue des Deux Mondes**, le cardinal Verdier a affirmé que toute la France est aux côtés de l'Eglise pour la défense contre les politiciens modernes.

"Donc, selon le cardinal, les communistes, les francs-maçons, les juifs, les athées composent les armées qui défendront le catholicisme!

"Mais que serait-il arrivé si le cardinal Verdier avait bu une coupe de champagne de plus? Les banquets créent souvent des ennuis aux orateurs".

Bientôt, la presse fasciste n'aura rien à envier aux ignominies de la presse nazie. La même haine de l'Eglise l'amène à la même déchéance. Une presse ne se respecte plus quand sa passion la conduit à l'injure qui, d'ailleurs, n'éclabousse que son auteur.

La France produit plus d'or que le Pérou

On ne sait généralement pas que la France est le premier producteur d'or de l'Europe... Elle en produit environ 3,000 kilos par an. La Roumanie, qui vient en second rang, ne produit que 2,000 kilos.

La mine française la plus importante se trouve à Salsigne, dans la Montagne Noire, (partie sud des Cévennes) et sa production est de 1,549 kilos d'or par an. Les mines de Droûly et de la Fagassière en produisent 533 kilos; celle du Chatelet, dans la Creuse, 282 kilos et celle de la Bélière, en Bretagne, 438 kilos. Le reste de la production est donné par plusieurs autres mines de plus faible importance et qui fournissent chacune entre 50 et 100 kilos d'or par an.

Evidemment, les 3,000 kilos d'or produits par l'ensemble de ces mines sont bien peu de chose à côté des 1,009 tonnes d'or qui ont été extraites en 1936 dans le monde entier. La France, néanmoins, produit plus d'or que la Guyane et même que le Pérou. Il est vrai que, si le Pérou, de richesse proverbiale, méritait autrefois sa réputation, ses gisements d'or sont, aujourd'hui, considérablement appauvris.

L'histoire de Krupp

Un Allemand d'origine française, Bernhard Menne, vient de consacrer sous le titre **Sang et Acier** un ouvrage très documenté à la puissante firme d'Essen.

La maison Krupp, qui remonte au seizième siècle, a vraiment commencé avec Alfred Krupp, qui fit de la petite fonderie créée par son père en 1811 un des plus grands centres industriels de son temps. A sa mort il fut pleuré comme un héros national par Bismarck et par l'empereur.

De son successeur, Fritz Krupp, mort en 1902, est née une fille, Berthe, dont la France a de bonnes raisons de connaître le triste nom et à qui on a soigneusement choisi un époux capable de continuer les traditions de la famille. Le jeune diplomate Gustav von Bohlen est aujourd'hui Krupp von Bohlen.

Le gouvernement nationaliste espagnol accuse la France

LONDRES — Le gouvernement nationaliste espagnol vient de faire tenir au Foreign Office une note où il accuse la France de "violations flagrantes" de l'accord de non-intervention. La note remise par le duc d'Albe, le représentant du généralissime Franco auprès du gouvernement anglais, affirme que la France a fourni des torpilleurs et des munitions au croiseur rouge "José-Luiz Diez", qui s'est réfugié dans le port de Gibraltar à la suite d'un combat avec une flottille nationaliste, qu'elle a même permis à des hommes de la marine française de s'enrôler dans l'équipage du croiseur.

Le recul du communisme en France

De nombreuses statistiques affirment le recul des théories bolchevistes en France. C'est ainsi que l'Union des Syndicats de la Région Parisienne avoue avoir perdu durant ces 6 derniers mois une partie importante de ses effectifs. Ceux-ci, de décembre 1937 à juin 1938 sont passés:

Pour le Bâtiment, de 142,000 à 102,375 membres.

Alimentation, de 63,900 à 54,900.

Industries chimiques, 43,800 à 34,100.

Employés, 94,000 à 70,000.

Transports, 78,700 à 69,000.

Métallurgie, 310,9045 à 239,500.

La perte est de 26% dans le bâtiment, 14% dans l'alimentation, 20% dans les industries chimiques et chez les employés. La métallurgie a perdu en 6 mois 71,405 unités!

L'enseignement missionnaire à l'Institut catholique de Paris

L'enseignement missionnaire occupe une place de choix, à l'Institut catholique de Paris.

Cette année encore et jusqu'à la fin de décembre, une double série de conférences sera donnée par le R. P. Albert Perbal, des Oblats de Marie Immaculée. La première examinera diverses questions coloniales et missionnaires qui se posent en Afrique du Sud. La seconde répondra à cette question: Est-il possible de voir clair dans le problème de l'Islam?

Au cours d'Histoire des Missions, M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française est suppléé, cette année, par un jeune archiviste-paléographe, M. Paul Lesourd, qui étudie, à raison d'une leçon par semaine, la Politique missionnaire de la France, de Clovis à Louis XVI. Ces conférences seront accompagnées de projections.

PARIS — Les réclamations de l'Italie sur Nice et la Savoie ont donné lieu à une contre-réclamation assez inattendue. Les habitants du Val d'Aoste, territoire italien voisin de la France, ont dénoncé le régime fasciste et affirmé leur solidarité raciale avec leurs frères, les Savoyards de France.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Sanctuaires, par Edouard Herriot.
II.—Conquête de la Bourgogne, Roman, par Robert Bourget-Pailleron.
III.—La Proie, Roman, par Irène Némirovsky.

I.—Sanctuaires

par Edouard HERRIOT

Egypte, Palestine, Syrie: terres des Sanctuaires, de l'art et de la pensée, de l'âme et du coeur. Au printemps de cette année le grand lettré qui double en M. Edouard Herriot l'homme d'Etat a voulu faire ce pèlerinage tout ensemble émouvant et merveilleux aux sources d'où ont jailli les plus belles idées dont le monde a vécu pendant une longue suite de siècles et qui commandent encore les principales routes de sa vie. En publiant Sanctuaires, il veut aujourd'hui nous associer à ses émerveillements et à ses émotions; il nous convie à refaire avec lui le voyage sacré et s'offre à nous comme le plus admirable des guides, ou plutôt des commentateurs.

"Pour sonder les profondeurs du passé humain, il n'est pas de lieu plus favorable que l'Egypte", écrit-il, abordant la douce terre que le printemps tapisse de verveines. Guerres, invasions, révolutions, partout les cataclysmes de l'histoire ont souillé ou détruit les premières oeuvres humaines. Elles ont pris ici figure d'une indestructible éternité. Elles ont gardé leurs formes et leurs couleurs, échappé à l'emprise du temps, aussi parfaitement que ces statuettes rouges du grand prêtre de Khephren et de Mykerinos, de son épouse et de ses enfants dans le serdâb muré découvert, il y a trois ans, au pied des Pyramides. Un regard jeté sur ces images demeurées si intensément vivantes, sur le buste du Cheik el Beled ou sur les vestiges d'architecture en pierre de la pyramide à degrés de Saqqarah nous oblige à reprendre tous les jugements que la tradition nous a légués et que nous pensions désormais invariables. La contemplation de la terre d'Egypte impose la révision de toutes les valeurs classiques. Un texte de la XVIIIe dynastie — environ 1,550 ans avant J.-C. — ne nous révèle-t-il pas, au Musée du Caire, l'affirmation d'un Dieu créateur? Karnak, celle de la Trinité divine? Et la tombe de Séthi met sous nos yeux des visions proprement dantesques de l'Enfer. Le portique de Deir-el-Bahari nous conte une Nativité.

Liées aux idées religieuses, les premières idées morales naissent ici devant nous: celle du juste et de l'injuste, du droit, de la récompense et du châtiment. L'idée de conscience est déjà présente dans un très vieux conte égyptien qui annonce la Parabole du mauvais riche.

Dans le domaine des idées politiques et sociales, mêmes révélations viennent confondre notre vanité contemporaine: premiers assauts livrés par l'élite à la monarchie de droit divin au milieu du IIIe millénaire, formation d'un antique prolétariat engageant une violente bataille pour sa libération aux environs de l'an 2,000 et dont un papyrus nous raconte les épisodes révolutionnaires: serfs s'emparant des grandes propriétés, fonctionnaires massacrés, nobles en exil, pharaon enlevé par la plèbe en fureur... Et comme décidément rien n'est nouveau sous le soleil, cette première révolution est suivie de l'éternel reflux conforme aux lois de l'histoire: après le désordre, l'appel au "guerrier" qui rétablira l'ordre et "accomplira ce qui est sur les lèvres de chacun", l'appel à la loi. Oui, vraiment le passé de la terre égyptienne nous invite à la modestie et nous devrions ne jamais oublier l'extraordinaire chapitre du **Discours sur l'Histoire universelle** que M. Edouard Herriot nous rappelle et où Bossuet a écrit que "les Egyptiens sont les premiers où l'on ait su les règles du gouvernement".

Nous allons donc être entraînés ici de sujets d'étonnement en sujets d'admiration, les uns et les autres devenant, grâce à l'évocation magistrale de M. Edouard Herriot, la matière infinie des plus intimes et plus fécondes méditations, que ce soit à Saqqarah devant le mystère du tombeau de Neterkhet-Zoser ou le célèbre Serapeum de Ptahhotep, chez Amon, roi des Dieux et dieu des Rois, dans la Vallée des Rois et la Vallée des Reines, en visitant la nécropole d'Hermopolis et les sanctuaires, aussi, de la science. Prestigieux passé, toujours présent, sur lequel se profilent de grandes ombres humaines, celles d'un Alexandre et d'un Bonaparte, et les visages de ceux qui, les premiers, ont été fascinés par l'antique Egypte et se sont penchés sur ses trésors cachés, un Champollion, un Mariette, un Maspero — de cet autre encore, chercheur génial et passionné, tourné celui-ci vers l'avenir, qui, de sa terrasse de sa maison du Caire a, le premier, surpris le secret du vol des milans et des mouettes et, sans que rien puisse jamais contester une priorité que les frères Wright eux-mêmes ont reconnue, a inventé l'aviation: le "fou Français", comme l'avaient surnommé les gens du quartier, Louis Mouillard, mort dans la pauvreté, endormi depuis le 20 septembre 1897 dans le sable égyptien.

La descente aux profondeurs millénaires se poursuit par le voyage de Palestine, à travers la vieille terre d'Abraham et d'Isaac, de Jacob et de Juda, et le pays de Samson, vers Jérusalem et vers les traces de Celui qui fut secourable aux malades et miséricordieux aux pécheurs, de Jésus qui, "sur les sentiers marqués de son sang, a ouvert à l'humanité l'espérance du règne de douceur et de justice qu'elle souhaite sans cesse et qu'elle n'atteint jamais": la Syrie où M. Edouard Herriot rencontre les visages de Renan et de Barrès, Byblos et les jardins d'Adonis, la cyclopéenne Baalbek que contempla si longuement Lamartine et les pathétiques souvenirs de Damas. Un très grand livre, un immense tableau de la pensée, de l'histoire et de l'art qui ont fait naître une longue civilisation spirituelle, un nouvel et magnifique **Itinéraire de Paris à Jérusalem**.

II.—Conquête de la Bourgogne

Roman, par M. Robert Bourget-Pailleron

Réunissant en sa personne deux illustres noms de la littérature d'hier, M. Robert Bourget-Pailleron a su faire brillamment honneur à l'un et à l'autre par un talent qui, dès ses débuts, l'a classé au premier rang de nos jeunes romanciers. Il y a cinq ans, le Jury du Prix Interallié a couronné **L'Homme du Brésil**; depuis, **Coeur de Russie**, **Menaces de mort**, **Les Clefs de la caisse**, hier **La Route de Berlin**, ont confirmé toutes les promesses qu'annonçaient les premières oeuvres.

Voici aujourd'hui, sous un titre de prime abord énigmatique, **Conquête de la Bourgogne**. Conquête tout ce qu'il y a de plus pacifique, celle d'une citadelle de la bourgeoisie provinciale par un fort aimable jeune homme "né de père et mère inconnus" et confié dès sa naissance aux soins anonymes de l'Assistance publique. M. Bourget-Pailleron reprend donc, ici, le vieux sujet mélodramatique de l'enfant trouvé. Mais avec quelle originalité, quelle nouveauté dans l'atmosphère et dans le déroulement des événements, quelle habileté dans l'art du mystère! Car l'affaire est de la plus curieuse singularité. Une vieille dame, très riche et de tempérament balzacien, Mme Baude, vit avec sa fille Emilienne, quadragénaire célibataire, l'existence en vase clos d'une petite ville bourguignonne des environs de Dijon. Or elle meurt et la lecture de son testament chez le notaire provoque dans la famille assemblée une stupéfaction sans bornes. La vieille dame partage, en effet, sa fortune entre sa fille et un jeune homme présenté comme son pupille, dont nul des siens n'a au grand jamais entendu parler. Emilienne la première, qui du coup s'évanouit. Bientôt, torturée de questions, entraînée aux capitulations par sa longue servitude, elle finit par livrer son secret, vieux déjà de vingt années. Le testament de la vieille dame vient rouvrir brusquement un mystère. Devant l'énigme qui la bouleverse, Emilienne va trouver, pour la première fois de sa vie, une raison de vivre et l'enquête qu'elle mène passionnément vers la vérité nous est contée par M. Bourget-Pailleron avec un sens vraiment remarquable de l'intrigue poursuivie jusqu'au plus inattendu des dénouements, la plus fine intelligence de l'atmosphère et de la psychologie provinciales.

III.—La Proie

Roman, par Irène Némirovsky

Le nouveau roman de Mme Irène Némirovsky est la peinture d'un Julien Sorel "deuxième manière" dans les "temps difficiles" de l'après-guerre. Jean-Luc Daguerne est l'un, entre mille, de ces jeunes hommes très pressés que le spectacle d'une prospérité trompeuse, le désir de jouir vite, sans avoir à donner leur effort, invitent depuis quelque vingt ans à brûler les étapes. Or jamais les étapes n'ont été aussi longues.

Où tous se trompent — non peut-être sans qu'il n'y ait dans leur attitude un certain snobisme du malheur —, c'est lorsqu'ils s'imaginent représenter un type nouveau dans l'histoire de la société, former une génération damnée.

Tous les lendemains des catastrophes qui ont bouleversé la vie des peuples ont vu de telles jeunesses déséquilibrées, sans frein ni boussole, frémissant d'impatience et de rancune, montrant le poing au destin. Mais la vérité est que, nulle catastrophe n'ayant jamais atteint l'ampleur et la profondeur de celle de 1914, jamais aussi l'impatient désir des jeunes ne s'est trouvé en face d'aussi redoutables barrières.

"Julien Sorel pouvait encore compter sur une partie de la société, s'écrie le héros malheureux de Mme Irène Némirovsky aux premières pages du livre. Mais nous? Sur quoi s'appuyer aujourd'hui?... Tout chancelle. L'argent lui-même n'est pas sûr. Et autour de soi, rien, pas un appui".

L'argent... autour de soi... Peut-être pourrait-on, l'arrêtant là, l'avertir, ce jeune homme de vingt ans, qu'à son âge on ne pense pas tant à l'argent et qu'on en parle moins, lui crier encore qu'avant de chercher des appuis "autour de soi", il pourrait sans honte chercher en lui-même ce levier par lequel on triomphe souvent et toujours l'on échappe aux suprêmes débâcles, trouver "au dedans de soi" la volonté de le manoeuvrer d'un bras solide — un bras de vingt ans. A quoi bon cette idolâtrie du Sport, si, à l'heure des difficultés, on ne songe qu'à appeler à l'aide, sans jamais compter sur soi-même? Mais ceci est une autre affaire, un très grave procès.

Mme Irène Némirovsky nous a donc conté l'aventure d'un jeune homme qui se déclare battu avant la bataille et qui, en effet, le sera, puisqu'il n'est prêt à combattre qu'avec de mauvaises armes. Il n'a pas d'illusions — et c'est sa seule excuse. Mais c'est peut-être aussi qu'il n'a eu d'yeux que pour les satisfactions immédiates et éphémères que donne l'argent. A-t-il des scrupules? Ses fiançailles à la mode du jour avec une jeune fille aussi libre que riche, son mariage qu'il espère doré, son ascension vers les honneurs et la fortune vous en feront juge. Dans sa hâte avide et dans sa conception d'un bonheur "valeur or", a-t-il joué sa jeunesse sur la bonne carte? L'histoire de son désastre vous le dira en des pages où l'auteur de l'inoubliable **David Golder**, du **Bal** et du **Vin de solitude** témoigne une fois de plus de sa poignante puissance dans la peinture des échecs humains.

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans:

Henry Bordeaux, de l'Académie française, Le Gouffre. Edouard Peisson, Le Voyage d'Edgar.

Histoire et Variétés:

Jacques Castelnau, Madame Tallien. Collection Le Rayon d'Histoire. —René Trintzius, Vie privée de Jean-Jacques Rousseau. Collection Vies privées.

Le froid en France

PARIS — Du Nord, au midi, la France souffre du froid. Il est tombé de la neige jusque dans la région de Biarritz et en Corse. La Marne et la Loire sont gelées en bien des endroits; sur cette dernière il a fallu faire sauter des embâcles pour protéger des ponts.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 DECEMBRE 1938 — NUMERO 34

LA LIBERTÉ

Les luttes politico-religieuses et la question scolaire manitobaine

En marge de "Mgr Laflèche et son temps"

M. Robert Rumilly doit compter parmi les plus féconds et les plus consciencieux de nos écrivains canadiens. Travailleur infatigable, il ne craint pas de s'aventurer dans l'étude de questions historiques compliquées et délicates. Il y trouve la matière de livres copieux et fortement documentés. Pour qui connaît un peu les difficultés de l'édition française au pays, voilà qui suppose chez l'auteur et chez ses éditeurs une certaine dose d'abnégation. Puisse-t-elle trouver sa récompense dans l'accueil sympathique des lecteurs de plus en plus nombreux qui s'intéressent aux choses de notre histoire!

Mgr Laflèche et son temps (1), le dernier né de M. Rumilly, offre un attrait tout spécial pour le public de l'Ouest. Le célèbre évêque des Trois-Rivières fut d'abord un missionnaire fameux parmi les premiers évangélisateurs des Indiens des prairies. Son amitié avec Mgr Taché, son frère dans les rudes travaux apostoliques, est restée légendaire. On sait que Mgr Provencher l'avait d'abord choisi pour lui succéder sur le siège de Saint-Boniface et que ses infirmités écartèrent de lui le fardeau qui échut à son jeune compagnon. Mais ses douze années de missions à la Rivière-Rouge avaient laissé chez lui une empreinte ineffaçable; en maintes occasions il en fournit le témoignage émouvant.

x x x

Les 425 pages compactes du livre de M. Rumilly portent beaucoup plus sur les luttes politico-religieuses auxquelles fut ardemment mêlé l'évêque des Trois-Rivières que sur son oeuvre épiscopale proprement dite. Nous ne songeons pas à nous en plaindre, puisque l'auteur nous donne, sur ces controverses qui remplirent les trente dernières années du siècle précédent, une vue d'ensemble et un choix de documents permettant au lecteur de s'en faire une [illegible] définitive.

Mgr Laflèche, disciple et admirateur de Mgr Bourget, se rangea à ses côtés dans la campagne en faveur des doctrines ultramontaines. Lorsque le vieil évêque de Montréal dut prendre sa retraite, il devint le grand chef qui mena la lutte avec plus de vigueur que jamais sur le terrain politico-religieux. En face du rôle national tenu par l'ancien humble missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse, comment ne pas rêver à la contingence mystérieuse des faits, à l'agencement fatal des effets et des causes? Si l'abbé Laflèche était devenu le successeur de Mgr Provencher au lieu d'illustrer le siège des Trois-Rivières, certains événements eussent sans doute pris une orientation différente et la physionomie du Canada français ne serait peut-être pas ce qu'elle est aujourd'hui; car aucun chef religieux n'a exercé autant d'influence sur les destinées de notre peuple.

x x x

De toutes les luttes politico-religieuses qui marquèrent le temps de Mgr Laflèche et absorbèrent une si grande part de son énergie, la plus [illegible] fut celle qui se livra autour des écoles du Manitoba. Un tiers du livre de M. Rumilly est consacré à cette affaire fameuse dont l'origine remonte à près d'un demi-siècle et dont les conséquences n'ont pas cessé de nous affecter. Dans le cadre nouveau où elle se trouve placée, à la suite d'autres conflits dont elle est comme le prolongement naturel, bien des points obscurs s'éclaircissent et bien des défaillances s'expliquent.

Le premier mouvement dans la province de Québec fut unanime contre la loi manitobaine. Mais la question ne tarda pas à devenir la proie des partis politiques et des controverses des journaux. Israël Tarte — un ultramontain récemment passé à l'ennemi avec armes et bagages — mit tout son talent à répéter que les vrais responsables étaient les ministres canadiens-français (conservateurs), le député Larivière et le sénateur Bernier (deux conservateurs), surtout Mgr Taché, qui aurait pu exiger le désaveu de la loi mais n'avait pas voulu embarrasser un gouvernement conservateur à la veille des élections générales. Mercier — idole détrônée, mais encore puissant orateur — dans une de ses dernières apparitions en public, dit que si les écoles séparées avaient été supprimées au Manitoba, c'était la faute des évêques. Le vent soufflait dans les voiles du parti de Laurier et rien ne pouvait entraver sa marche triomphale. Pas même le mandement collectif enjoignant aux catholiques de voter en faveur de la restitution des droits scolaires, que chacun interprétait à sa façon. Pour une fois les évêques étaient d'accord, mais le souvenir de leurs querelles antérieures, joint à certaines imprudences de langage regrettables, atténua sans doute la portée de leur geste.

On comprendra que ces quelques réflexions en marge de *Mgr Laflèche et son temps* ne peuvent en donner qu'un faible aperçu. C'est un livre précieux, instructif et étoffé, mais sans aucune lourdeur. Sa projection lumineuse sur un passé encore proche aide à mieux comprendre une foule de problèmes d'aujourd'hui.

Donatien FREMONT.

(1) Les Editions du Zodiaque, librairie Déom Frère, 1247, rue Saint-Denis, Montréal. Prix, $2.00.

Loi nationale sur le logement

Avis aux futurs emprunteurs

Les futurs emprunteurs sont priés de se rappeler que les demandes d'emprunt sous le régime de la Loi nationale sur le logement doivent être faites avant de commencer les travaux de construction. L'emprunteur qui commence la construction de sa maison avant d'avoir reçu l'approbation finale par écrit, le fait à ses propres risques et dépens. Si les standards minima de construction et les dispositions du mémoire de spécifications ne sont pas strictement observés, l'emprunteur n'a pas le droit à un prêt sous le régime de la Loi nationale sur le logement.

Si l'emprunteur désire avancer la construction, il peut le faire à ses risques et dépens. Il peut faire creuser jusqu'à un certain point, poser les empattements, construire les murs du sous-sol, et après une inspection faite par l'agent de l'institution de prêts, il peut compléter les travaux d'[illegible] et de [illegible]. Jusque-là, il a encore droit d'obtenir un prêt sous le régime de la Loi nationale sur le logement, mais il ne doit pas aller plus loin. Autrement, le prêt ne peut être consenti. Sur réception de l'approbation définitive, il pourra mener à terme la construction entière.

Si l'emprunteur a signé sa demande d'emprunt avant le début des travaux de construction et si ses plans et devis sont complets et conformes aux dispositions de la Loi nationale sur le logement, il peut alors être raisonnablement certain que l'approbation finale sera accordée avant que les travaux de construction n'aient atteint le point susdit. Toutefois, si les plans et devis ne sont pas conformes en tout point à nos exigences, il doit alors comprendre qu'il est lui-même responsable du retard apporté à leur approbation.

Comment fêter le Jour de l'An

Le souhait "Bonne et Heureuse Année" étant prononcé comme une formule quasi sacramentelle, que le plus jeune des enfants demande au père ou à la mère la bénédiction d'usage.

Je suis plus d'un chef de famille ramené à son devoir par ces mots dont la résonnance est si mystérieuse: "Papa, voulez-vous nous bénir?" Et combien de fils, que les hasards de l'existence dispersent, retrouvent le sens du foyer et l'émotion qui les serre, au souvenir d'une main vénérée posée sur leur front? Je me demande souvent pour quel motif l'on n'entreprend pas une véritable propagande nationale, à l'approche des Fêtes, afin que personne ne néglige désormais le geste auguste que nous tenons des ancêtres, et qui, à la ville du moins, allait se perdre. C'est aux curés de faire revivre cette pratique dans toutes nos paroisses. Voilà un sujet d'homélie! Et nos instituteurs et institutrices, tant religieux que laïcs, auront lieu de surenchérir.

Une chose presque désuète aujourd'hui, c'est les visites du Premier de l'An.

Je conviens que les circonstances ne sont plus les mêmes. Dans les grandes villes, il est presque impraticable d'essayer de voir tous ses parents et ses meilleurs amis, le premier janvier, le jour des Rois et le dimanche suivant. Ils sont trop! La race s'est tellement accrue. Ils sont [illegible] dispersés [illegible].

D'une coutume autrefois générale, il faut donc, sur beaucoup de points, faire son deuil. C'est dommage. Mais qu'un mot d'affection tracé sur une carte de visite, ou au bas d'une jolie gravure canadienne, témoigne aux nôtres que nous ne les oublions pas et que nos voeux les accompagnent.

Je sais quelle corvée constituaient telles et telles visites. Il n'empêche que la plupart étaient charmantes. On avait marché dans le froid vif. On trouvait un accueil aimable. Le feu pétillait dans l'âtre, le vin dans le verre et l'esprit dans les coeurs.

Tout cela disparaît, peu à peu, avec l'art de la conversation et celui de la correspondance. On n'a plus de nouvelles à raconter. Le journal les a déjà tout ébruitées et déformées. L'unique plaisir qui resterait serait-il de raccommoder ces pauvres potiniaires qui résistent mal à la braquerie des messieurs les journalistes? Quant à la radio, il semble qu'elle soit précisément destinée à empêcher non seulement que l'on converse, mais même que l'on pense, écrasé que l'on est par tant de cacophonies.

Soit! ne boudons point le progrès moderne; mais défendons notre vie.

Aurons-nous jamais le congrès de la Pensée canadienne-française en fonction de notre vie nationale?

Tout nous bat en brèche. Nous voulons cependant émerger du chaos. Cela n'arrivera que si nous déployons la puissance active et efficace de notre volonté. Aucun acte français n'est trop petit. Rien n'est négligeable, lorsque l'on tend à l'intégral. Nous devons nous fixer dans l'ordre des peuples qu'on n'entame point, parce qu'ils ont hérité d'une forme de civilisation qui répond à leur nature et s'épanouit avec les années, inlassablement, comme l'arbre adapté à son terroir et digne de son ciel.

Ce n'est point là accomplir une oeuvre étroite ou chauvine. Car, en demeurant nous-mêmes, nous n'enlevons rien à personne. Seulement, nous ajoutons à notre noblesse. Et le Canada tout entier ne saurait qu'être honoré de notre constance.

Nos partenaires anglais entendent être des hommes parmi les hommes. Pourquoi ne serions-nous pas leurs [illegible] dont le destin ne le cède à nul autre?

La bonne entente sera toujours une parole vaine, si elle ne s'établit sur le respect mutuel.

D'ailleurs, nous ne sommes pas en si mauvaise compagnie. La reine du Canada, Sa Majesté Elisabeth, qui est Ecossaise, comme Marie Stuart, célèbre le Jour de l'An selon l'usage de son pays d'origine, et cet usage ressemble étrangement au nôtre.

Nos Canadiens français seraient mal venus de tenter d'être plus britanniques que leur Souveraine.

Voilà dans quel esprit nous devons nous souhaiter une bonne et heureuse année 1939 et le paradis à la fin de nos jours...

Maurice HEBERT.
—(Le Canada Français).

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le cas de l'Ouest canadien

Le Soleil (Québec):

Dans l'appréciation du problème de l'Ouest canadien, où la mévente des céréales affecte le quart de la population du pays, on est trop porté à oublier les responsabilités nationales dans une aventure nationale qui date d'il y a plus de cinquante ans. La construction d'un premier chemin de fer transcanadien avait pour objet de préparer ce développement économique. Immédiatement après, une politique d'immigration pourvoyait à la colonisation agricole de cet immense domaine. Pour sa mise en valeur, la nation et des particuliers ont dépensé des milliards. Cependant, après des années d'une prospérité exceptionnelle, cette entreprise est menacée par des causes qui relèvent, en grande partie, de la surproduction mondiale du froment.

Au moment même que le Parlement canadien est saisi de cette grave question, une intrigue tente de diviser la nation à ce sujet. Des politiciens aux courtes vues prétendent qu'on devrait abandonner la population de l'Ouest à son sort précaire. D'autres réalisent sagement que les embarras économiques de trois provinces compromettent l'avenir du Canada tout entier. S'il y a lieu de s'opposer à certaines exigences des victimes d'une spéculation collective actuellement compromise, il importe également de leur assurer le secours auquel elles ont légitimement droit. Du règlement équitable de cette affaire dépend le progrès et la tranquillité de la patrie.

A la suite d'une conférence interprovinciale tenue récemment à Winnipeg, le premier ministre manitobain, M. Bracken, a déclaré qu'on ne pouvait trouver une panacée pour guérir tous les maux économiques de l'Ouest. D'accord avec les représentants des autres provinces intéressées, il est d'avis, cependant, qu'on pourrait améliorer sensiblement une situation mauvaise par un ensemble de moyens dont chacun apporterait quelque soulagement aux producteurs de céréales. Pour l'instant, l'aide de l'Etat aux exportateurs de froment est essentielle. Sans elle, ce serait probablement la ruine et le découragement à brève échéance. Pour l'avenir, il faudrait réduire le coût de la production dans l'Ouest par des traités plus avantageux pour le Canada, par l'abaissement des impôts douaniers, par la réduction graduelle des emblavures et l'encouragement à une culture plus variée.

Il n'y a rien dans ces demandes qui paraisse déraisonnable, et les accords commerciaux signés à Washington devraient apporter un premier soulagement au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta. En attendant qu'ils produisent les bons effets qu'on en attend, il y aurait à pratiquer le sauvetage financier de ces provinces, en les aidant à la conversion de leurs dettes publiques à un taux d'intérêt moins élevé. Ceci n'engage pas le crédit national plus qu'il ne l'est déjà. Mais si ce secours doit s'accomplir, les conditions actuelles du marché de l'argent ne sauraient être plus favorables. Il y a là plus qu'une économie de quelques millions à réaliser annuellement dans le service des intérêts. En effet, un prêt global à long terme assurerait vingt ou trente années de répit à des contribuables écrasés par le poids des impôts.

Ce problème complexe sera certainement discuté à Ottawa, au cours de la prochaine session. Sur les moyens à prendre pour le relèvement économique de l'Ouest, les chefs et les partis pourront peut-être se diviser. Mais sur le principe même de l'aide immédiate à lui porter, nous croyons qu'ils tomberont d'accord. Dans ces cas exceptionnels, comme le disait justement M. Bennett, la mauvaise volonté d'une province n'est pas un obstacle sérieux.

De nouveaux livres de classe pour les écoles catholiques américaines

Le Pape Pie XI, dans sa récente lettre aux évêques américains, leur avait demandé de n'épargner aucun effort en vue de mettre au point, par l'intermédiaire de l'Université catholique de Washington, la meilleure méthode qui donnerait aux catholiques des Etats-Unis une éducation faisant d'eux des citoyens d'un patriotisme éclairé, pleinement dévoués aux autorités légales et conscients de leurs propres responsabilités.

Au nom de la hiérarchie, Mgr Dougherty, archevêque de Philadelphie, vient, en conséquence, de faire connaître aux fidèles que l'Université catholique de Washington a reçu la mission de revoir tous les livres en usage dans les [illegible] écoles paroissiales, afin de les reconstituer dans le sens d'une défense de la démocratie, en vue par conséquent de combattre les doctrines subversives qui "menacent de détruire tout ce qui est juste et ennoblissant dans l'amour de la liberté".

FRANCIS JAMMES

vu par le P. Lhande

"On écrira longtemps encore sur Francis Jammes et les anthologies garderont—elles gardent déjà—les plus belles pages de "celui de tous nos poètes qui avait su peut-être le mieux cerner les lignes les plus exquises et les plus pures de visages d'enfants, de Ma Fille Bernadette à Clara d'Ellébeuse". Cette remarque est du P. Lhande qui, dans les Etudes (1), rassemble de savoureux souvenirs sur "le patriarche de Hasparren. Hasparren, où Francis Jammes a passé les vingt dernières années de sa vie, signifie, en basque, "la cité enclose dans les chênes". Et il est vrai que du chêne "Francis Jammes avait et l'opulente stature, et le port et la force".

C'est dans le beau manoir Renaissance d'Amoury de Caranove que le P. Lhande rencontra pour la première fois Francis Jammes: "Jeune clerc de notaire à Orthez, il promenait alors ses rêves colorés, par les visions les plus magnifiques d'une enfance exotique, parmi de vagues minutes auxquelles il n'attachait qu'une importance fort relative. Grand, brun, la barbe déjà buissonneuse, il poursuivait d'un regard inquisiteur, mais parfaitement distrait de ses larges lunettes, des confrères qu'il tenait du reste — plus ou moins sincèrement — pour des génies, appelés à de hautes destinées".

Douze ans après, le P. Lhande retrouve Francis Jammes à Orthez. "Grave et doux il me présentait ses sept enfants auxquels il parlait avec une sorte de respect un peu distant: sa fille, Bernadette, qui lui a inspiré un livre délicieux; son fils aîné, à la figure mutine et au surnom un peu mignard "Poupou"... et puis Michel, et puis les petites soeurs".

Il était entendu qu'on habiterait Paris, "quand Papa serait de l'Académie". "Etre de l'Académie c'était en effet le rêve du grand poète et, mon Dieu, rêve bien légitime à quoi tout semblait préparer, en ces années, de 1912 à 1913, un facile chemin". Hélas, l'Académie ne devait pas ouvrir ses portes au poète et c'est au pays Basque qu'il se retire.

A travers l'oeuvre de Jammes le P. Lhande cherche son âme "cette âme originale, un peu extravagante si [illegible] vérité parfaite, la même où elle apparaît au premier abord trop recherchée et raffinée". Ce n'est pas la raison, mais le coeur, qui a conduit le poète au catholicisme. "Sa fin si humble et si simple—sans discours, sans cortège si ce n'est la foule de ses bons compatriotes—rappelle par sa sérénité la dernière page du Curé d'Ozeron et la scène de la douce agonie de Jean au moment de voir Jésus:

"Tu vas le voir bientôt aussi simplement que si une personne venait au-devant de toi... Non, Jean. Il n'a pas de dégoût pour les malades. Il est comme un malade et a connu l'abandon... La soif que tu as du ciel, elle va être apaisée. L'eau du paradis est plus fraîche que celle du puits qui est dans la cour, près des noyers... Jean, fais place à Notre-Seigneur".

"Et Francis Jammes, lui aussi, après avoir baisé le Crucifix du poète qu'il avait tant de fois invoqué, a fait place à Notre Seigneur".

(1) Etudes, 15, rue Monsieur, Paris VIIe. No du 5 décembre 1938.

Le Canada consommateur de blé

En 1868, alors que la population canadienne se composait de 3,511,000 âmes, la consommation apparente du blé était de 22,822,000 boisseaux. En 1937, avec une population évaluée à 11,120,000, la consommation du blé au pays même est évaluée à 105,904,000 boisseaux. Cette consommation a atteint son point maximum de 130,067,000 boisseaux en 1930, alors que la population était évaluée à 10,208,000 âmes.

Les gens les plus sales de la terre

De l'avis de tous les explorateurs qui les ont approchés, ce sont les paysans du Thibet. Ils sont dévorés de puces et de poux et leur peau, toute imprégnée d'un mélange de beurre rance et de crasse sur lequel se fixent la poussière et la suie, dégage une odeur très énergique, pour ne pas dire plus... Les Thibétains, en effet, ne se lavent jamais... Leur pays est très froid—en plein été, la nuit, la température descend souvent jusqu'à 10 ou 15 degrés au-dessous de zéro—et l'on n'y trouve ni bois ni charbon; le seul combustible est l'argol, c'est-à-dire la bouse de yak séchée.

Ce combustible peu abondant est utilisé uniquement pour faire cuire les aliments et jamais pour chauffer les maisons. Leur couche de crasse protectrice permet aux Thibétains de se passer de tout autre mode de chauffage...

La défense chrétienne contre le racisme

Les Cardinaux parlent...

Condamné par le Pape, le racisme continue d'exercer ses ravages dans les esprits. Devant les conséquences sociales qu'il entraîne et les véritables persécutions auxquelles il sert de prétexte, dans divers pays, devant la propagande organisée en sa faveur, plusieurs Cardinaux ont jugé nécessaire de s'adresser à leurs fidèles, pour faire écho à la voix du Souverain Pontife.

Déjà, dans les derniers jours d'octobre, le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, dans une allocution prononcée à Ottawa, à l'occasion du Congrès annuel de l'Association franco-ontarienne qui groupe 300,000 Canadiens français, s'était exprimé en ces termes:

"Vous éviterez surtout, leur avait-il dit, les moindres apparences de ce racisme païen et de ce nationalisme outrancier que Sa Sainteté Pie XI ne cesse si opportunément de dénoncer. Mais dans les limites d'un noble patriotisme qui n'est que l'une des plus belles vertus chrétiennes, vous ne cesserez de concerter la puissance de votre organisation au service du bien commun, de votre province et du Canada".

Plus récemment, dans un article publié par lui-même dans la Revue de l'Archidiocèse de Malines, le Cardinal Van Roey, primat de Belgique, écrivait à son tour:

"La doctrine raciste [illegible] telle qu'elle est préconisée aujourd'hui doit donc être réprouvée comme erronée et funeste. Le totalitarisme qui dérive du sang et qui se concrétise dans les exigences de la race est une absurdité doctrinale et un véritable danger moral".

Les Déclarations de l'Archevêque de Paris

Le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, a voulu remercier le Cardinal Van Roey de son article et s'associer à ses paroles. Il l'a fait dans une lettre où sont tout à tour flétris l'antisémitisme et le racisme. Nous en citerons au moins ce passage:

"Le droit n'est plus la règle idéale, absolue, supérieure à tous les intérêts, la commune mesure dont tous les individus et tous les peuples se servent pour discerner le bien et le juste. Il n'est que l'expression des exigences du sang et de la race.

"Si cela est, les différences raciales engendreront dans le monde et jusque dans un même pays des différences de droit au seul profit du plus fort.

"Dès lors, toutes les oppositions, toutes les luttes, toutes les destructions deviennent légitimes, quand elles sont faites pour assurer la prééminence de la domination du plus fort. Quelle affreuse perspective! L'humanité serait-elle donc une Jungle où seuls les plus forts ont le droit de vivre".

Et le Cardinal Verdier d'ajouter: "Tout près de nous, au nom des droits de la race, des milliers et des milliers d'hommes sont traqués comme des bêtes fauves, dépouillés de leurs biens, véritables parias qui cherchent en vain, au sein de la civilisation, un asile et un morceau de pain. Voilà l'aboutissement fatal de la théorie raciale".

Un sermon de l'Archevêque de Milan

Le Cardinal Schuster, Archevêque de Milan, dont les sympathies pour le régime politique de son pays sont connues, est intervenu, à son tour, dans un sermon prononcé du haut de la chaire de sa cathédrale et qu'a publié le journal catholique, Italia.

"La doctrine catholique du péché originel, a-t-il dit, s'oppose au mythe nordique du XXe siècle, parce que loin que pour elle, la variété des sangs soit à l'origine des différentes races humaines, elle reconnaît dans nos veines un sang commun qui nous fait frères et nous réunit dans Adam et son péché".

"Que le génie de la lignée italienne et la sagesse de notre Gouvernement coopèrent avec la grâce divine qui, encore une fois, veut écarter de notre pays cette nouvelle hérésie nordique qui nous déprime, comme cela s'est produit au temps de saint Charles Borromée".

Ce courageux langage a valu au Cardinal Schuster les attaques de l'Angriff. Le journal du Dr Goebbels s'est fait un spécialiste des injures aux Cardinaux. Le Cardinal Verdier et le Cardinal Pacelli sont, à chaque instant l'objet de ses diatribes. Le Cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, à l'occasion de son récent voyage à Rome, s'est vu, lui aussi, accusé de comploter contre le IIIe Reich. C'est le même grief que soulève l'Angriff contre l'Archevêque de Milan.

"Le Cardinal Schuster, n'est pas un Pape souverain, mais un prince italien de l'Eglise et, en tant que tel, soumis aux lois italiennes. Il est le porte-parole d'une clique cléricale autour du Vatican qui s'est proposé depuis un an de détruire l'axe Berlin-Rome. Combien de temps ce sabotage politique s'exercera-t-il librement, pour le plaisir des démocraties".

Ce que pensa M. Mussolini...en 1932

Il y aurait lieu de faire remarquer à l'Angriff que l'Archevêque de Milan, les Archevêques de Québec, de Malines et de Paris, ainsi que le Pape lui-même ne font que répéter ce que déclarait M. Mussolini... en 1932. Voici ce qu'il a dit alors à l'écrivain allemand Emile Ludwig à une heure où l'axe Berlin-Rome n'existait pas encore:

"Naturellement, il n'y a plus de races à l'état pur. Même les Juifs ne sont pas demeurés sans mélange. Ce sont justement des croisements heureux qui ont souvent produit la force et la beauté d'une nation. La race, c'est un sentiment, non une réalité. Le sentiment y entre pour quatre-vingt-quinze pour cent. Je ne croirai jamais qu'on puisse faire la preuve biologique qu'une race est plus ou moins pure. Ceux qui proclament la noblesse de la race germanique sont par un curieux hasard, des gens dont aucun n'est germain: Gobineau, un Français; Chamberlain, un Anglais; Woltmann, un Juif; Lapouge, encore un Français. Chamberlain s'est même aventuré jusqu'à appeler [illegible] capitale du chaos. Une chose analogue n'arrivera jamais chez nous... La fierté ne nécessite aucunement un état de transe provoquée par la race".

On jugera si ce langage du bon sens vaut encore en 1938.

Des prêtres itinérants en Allemagne

Afin de remédier à la situation créée par l'obligation où sont un grand nombre de jeunes Allemands de s'agréger aux Institutions nazies et de délaisser fréquemment leurs familles pour vivre dans une atmosphère pour le moins indifférente, au point de vue religion, sinon définitivement hostile, la hiérarchie a créé un service de prêtres itinérants à qui est confié le soin de s'occuper de ces enfants, garçons et filles, et adolescents des deux sexes.

Des ecclésiastiques sont désignés, à cet effet, dans chaque diocèse par l'Ordinaire, et ils sont chargés d'aller de village en village, de camp en camp, pour offrir leur ministère à ces jeunes âmes et les aider dans leurs difficultés spirituelles.

Le centre de cette nouvelle activité a été constitué à Berlin sous la dénomination de "Services de l'apostolat catholique". Une section spéciale s'occupe des jeunes militaires.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES INTENTIONS GENERALES ET PARTICULIERES DU SAINT-PERE

Nous savons maintenant quelles sont les intentions du Pape. Nous savons aussi que sa prière fait "le tour de toutes les misères humaines". En nous unissant aux intentions du Saint-Père, notre coeur se fait plus filial, puisqu'il bat à l'unisson avec celui de notre Père commun; il se fait aussi plus fraternel, puisque notre prière fera "le tour des misères humaines" en union avec les prières ferventes de nos frères, les catholiques du monde entier. Ainsi unie, ainsi élargie, ainsi soulevée, notre prière aura une valeur de mérite plus grande et une efficacité plus assurée selon la parole même de Notre-Seigneur: "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux".

Intention missionnaire

LE RETOUR A L'UNITE DE TOUS LES EGARES

Dans les grandes Litanies des Saints, l'Eglise nous a fait ajouter cette invocation: "Daignez rappeler tous les égarés à l'unité de l'Eglise et amener tous les infidèles à la lumière de l'Evangile, nous vous en supplions, écoutez-nous". Cette prière, l'Eglise nous demande de la répéter spécialement pendant ce mois où l'on propose une "octave de prières", du 18 au 25, pour le retour à la foi des chrétiens dissidents. Le Congrès de Lausanne, en 1927, et le Congrès d'Edimbourg, en 1937, prouvent qu'il se fait actuellement un mouvement parmi les protestants pour le retour à l'unité de la foi. "Que ce Dieu, disait Pie XI dans son Encyclique du 6 janvier 1928, que ce Dieu qui veut que tous les hommes se sauvent, et que tous connaissent la Vérité, entende nos demandes et supplications et qu'il daigne ramener tous les égarés à l'unité de l'Eglise".

Saint-Boniface

A la Cathédrale

La messe de minuit a été célébrée avec toute la pompe traditionnelle. Son Excellence Mgr Béliveau assistait au trône. Le chant a été très goûté. M. Benoist dirigeait la chorale et Mme Dugal était à l'orgue. Les fidèles se sont approchés de la table sainte en très grand nombre. Le beau temps a sans doute contribué à attirer un grand nombre de fidèles des autres paroisses ainsi que de Winnipeg.

Le premier de l'An

Samedi soir, à sept heures et demie, il y aura chant du **Te Deum** à la cathédrale, ainsi que salut du Saint-Sacrement et prières pour l'an neuf.

Mgr le Curé a mis ses paroissiens en garde contre les abus qui attristent si souvent les fins d'année, même au sein de nos populations chrétiennes. Il a parlé de la bénédiction du Jour de l'An et a demandé à ses paroissiens de maintenir cette pieuse tradition. Comme on le sait, il n'est pas besoin d'un rituel très compliqué. Le chef de famille n'a qu'à prononcer ces mots simples: "Je vous bénis" en faisant le signe de croix sur ses enfants agenouillés.

Le deuxième orateur, M. Louis Demort, nous parle d'une question aussi importante, celle des "Devoirs des élus", retirant une rémunération, tels que les échevins et députés, qui sont les représentants du peuple et qui, en conséquence, ont l'obligation de travailler avec désintéressement et indépendance personnelle et de parti pour l'intérêt des électeurs en général et du pays ou de la municipalité dont ils sont les représentants.

M. Maurice Achet, un autre jeune, adresse aux conférenciers les remerciements sincères de l'assistance et exprime le désir que l'occasion soit fournie à d'autres jeunes du Collège et de l'Ecole Provencher d'adresser la parole aux membres de notre Cercle. Cela, dit-il, les attirerait à nous et leur ferait beaucoup de bien en les aidant à se développer personnellement.

La conférence du mois de janvier sera donnée par le Révérend Père Jacq, chapelain des Révérends Frères de Marie.

MM. Achille Hogue et Edmond Lévêque firent, avec le piano, les frais du programme récréatif.

MM. Marcelin Pariseau et A.-L. Monnin sont les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

Le secrétaire.

A l'hôtel de ville

A sa dernière assemblée de l'année, le conseil, à l'unanimité, a adopté un vote de remerciement aux quatre échevins qui ne siégeront pas dans le conseil de 1939: l'échevin Leslie, qui pendant douze années a représenté le quartier No 4 et, avant cela, siégeait dans la commission scolaire; l'échevin Vaneslander qui, depuis près de 10 ans, représentait le quartier No 1; l'échevin Van Belleghem, représentant le quartier No 2 durant les sept dernières années et qui, depuis deux ans, était le président de l'important comité de finances, qui a démissionné pour se porter candidat à la mairie; l'échevin Samuel Nault qui, depuis quatre ans, représentait le quartier No 3 et ne s'est pas représenté.

Tous les citoyens ne peuvent que se joindre aux voeux du Conseil pour le travail souvent ardu et insoupçonné que ces échevins ont donné pour l'administration de la ville. Ces voeux sont d'autant plus sincères que tous savent que ces citoyens sortants resteront toujours des citoyens dévoués aux intérêts d'une plus grande et plus prospère ville de Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Le caporal Claude Vermander qui fait un stage d'études à l'école royale militaire de Kingston, Ont., passe les fêtes de Noël et de la Nouvelle Année chez ses parents, M. et Mme Arthur Vermander.

Société Historique

Il y aura réunion des membres de la Société le samedi 7 janvier, à 3 heures de l'après-midi, à l'Archevêché. On y parlera d'un programme pour les conférences de cet hiver.

On aura remarqué la belle carte de souhaits de la Great West Life. Une magnifique aquarelle de Phillips montrant la Cathédrale de St-Boniface sur les bords de la rivière.

On peut se procurer à l'Archevêché la petite brochure historique de Saint-Boniface avec couverture artistique de Louis Gauthier, notre concitoyen si plein de promesses. La brochure se vend 10 sous.

A la mémoire de La Vérendrye

La Commission des Sites et Monuments Historiques a décidé, à l'unanimité de ses membres, d'ériger un tumulus (cairn) pour honorer le Fort Saint-Pierre, dans la région de Fort Frances. Cette érection se fera probablement dans le cours de l'année 1939. Comme il a été annoncé, il y aura aussi dévoilement d'un cairn à Sainte-Anne, dans le cours de l'année, pour rappeler le chemin Dawson.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 20 décembre 1938

Les sympathies des membres du Cercle sont adressées aux familles Simon Paul, Omer Pelletier, Omer Faille, J.-O. Brunet, William Coundet et Henri Lacerte, éprouvées par le deuil dans le cours du mois dernier.

Quatre nouveaux membres au Fonds de Secours et deux au Cercle Ouvrier sont proclamés par le secrétaire.

Les rapports financiers, satisfaisants, concernant la série de partie de cartes, de la vente des billets d'auto et de notre soirée-tirage des dindes sont présentés par le secrétaire-trésorier.

M. le Président fait rapport que l'exécutif, depuis la dernière assemblée, s'est adjoint pour l'aider MM. Hector Levêque, Désiré Ledoux et Maurice Achet, ce dernier comme assistant à notre secrétaire.

Notre Président fait remarquer que le piano actuellement dans nos salles appartient à notre cher Aumônier, qui a eu la grande bonté de le mettre à notre disposition. M. l'abbé Boulet nous assure que, tant qu'il sera notre aumônier, ce piano sera à notre disposition pour nos soirées mensuelles, récréatives et autres, temps où il pourra nous rendre service, et cela sans frais.

La conférence, à cette assemblée, est donnée par deux de nos jeunes collègues, MM. Alfred Monnin et Louis Demort, qui nous intéressent beaucoup. Le premier parla d'une question très actuelle et importante, celle du "Travail de la jeune fille" dans les bureaux, ateliers, magasins et maisons de famille. Il nous indique les avantages qu'elles peuvent en retirer et aussi les dangers qu'elles encourent au point de vue moral et santé, aussi dit-il: "C'est aux parents à renseigner leurs jeunes filles sur les questions morales, afin de les préserver de tous dangers auxquels elles seront exposées dans le domaine de leurs travaux."

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-Claude

$6.10—Anonymes.
$5.00—M. Arthur Jobin.
$4.00—M. l'abbé J. Radaz, curé.
$2.00—M. l'abbé Robert, RR. SS. de la Croix, M. Jean Martin, Mlle J. Chavanne, Mme C. Arbez.
$1.00—MM. J.-M. Philippe, Michel Chappelaz, Eug. Robert, Emile Jobin, M. Philippe, J. Legarff, Paul Sygamire, Damase Decquier, Mme L. Lacroix, Noé Lambert, L. Boille, Joseph Rey, Paul Arbez, Paul Gagné, Paul Lacroix, fils, Mlle Legras, Rodolphe Gendre, A. Binne, Louis Arbez, Ant. Chappelaz, G.-L. Rebiffé, Henri Arbez, Mme Lapointe, Mme F. Vandel, Morin, Aug. Rey, L. Ricard, J.-M. Dacquay, Xavier Philippe, Jos. Guigneno, Ant. Rey, Sév. Gélinas, Pierre Arbez, Jacques Leroux, père.
60 sous—M. Morissette.
50 sous—MM. X. Dupras, J.-L. Philippe, Art. Pachet, Valentine Gloux, M. Leduc, Mme Robert Martin, Joseph Arbez, Ant. Decquier, Elz. Allard, Emile Allegret, Jean Olivièro, Chas. Beauchemin, Joseph Ballet, Gaston Rebiffe, Jean Minaudier, Yves Philippe, A. Furet, Jos. Chappelaz, E. Morin, Léon Dupuis, Ant. Jacques, Alph. Lambert, Nap. Dion, Jean Lacroix, Jacques Leroux, J. de Moissac, Emile Chatel, Fr. Philippe, J. Dondo, F. Chappelaz, Jos. Lesance, F. Roydor.
30 sous—MM. A. Major, M. Robart.
25 sous—MM. Julien Philippe, Alt. Gauthier, J.-A. Dion, J. Bernard, Léo Goulet, Emm. Boille, R. Danais, Chas. Gobin, Louis Chappelaz, X. Deforel, H. de Rocquigny, R. Pignal, L. Vaillant, Jos Leroux, Léon Rey, Omer Dease, Léon Vandel, Adrien Durant, Eug. Bellec, Mlle Louise Dacquier, T. Major, Stev. Swan, W. Masson, Joseph Rey, fils, P. Mineault, Chas. Dupasquier, Mme Kervinis, G. Boille, A.-J. Ralph, Mme Dion, M. L'Heureux, Mmes J. Loubet, Aug. Chabbert, Mlle D. Furet.
15 sous—Mme Rossel, M. L. Dion.
10 sous—MM. Julien Philippot, Art. Chappelaz, P. Ouellette, anonyme, Mmes Marurat, Larose.
5 sous—MM. A. Abon, John Rusenack.
Total—$85.10.

Sainte-Geneviève

Contribution de la paroisse $10.00.

Otterburne

(supplémentaire)

$1.50—M. Alphonse Laroche.

Saint-Laurent

Percepteurs: MM. François Calvez, Mme Pierre Lavallée, Mlle Anna Laboux.
$5.00—Les RR. PP. Oblats du Noviciat.
$2.50—Le R. P. Methé, curé.
$2.00—RR. SS. Franciscaines, Famille Frs Calvez, M. N.-A. Coutu.
$1.50—M. Michel Desjarlais.
$1.00—MM. Joseph Boucher, Aug. Calvez, Pierre Combot, Yves Abgrall, Nap. Dumont, Georges Graffon, E.-A. Hevaëz, Alexis Pinvidic, Rene Laboux, Mme A. Chartrand.
50 sous—MM. Thomas Boily, Louis Calvez, Alexis Gollion, J.-F. Combot, Yves Coutu, J.-J. Lauzon, Hervé Kerigeat, J.-M. Piron, Anonyme.

30 sous—Mme Daniel Coutu.
25 sous—MM. Joseph Perreault, Frs Boudreau, Charles Cyr, Daniel Coutu, Alexandre Carrière, Lud. Chartrand, Pat. Connelly, André Bruce, Baptiste Guiboche, Ed. Guiboche, Johnny Guiboche, Edmond Coutu, Louis Abgrall, Pierre Lavallée, Napoléon Langelier, Daniel Devlin, Adrien Mougin, Toussaint Guiboche, Elp. Perron, Moïse Lavallée, Mme Treffle Gareau.
20 sous—M. William Coutu.
15 sous—M. Daniel Flamand.
10 sous—MM. Horace De Laronde, P.-J. Chaboyer, William Lavallée, Mme Joseph Atkinson, Mme Norman Gaudry, Mme Baptiste Richard, Mme Charles Lambert, Mme François Bruce, Mme Victor Lavallée, Mme Jos. Desjarlais, Mme Jules Lambert.
5 sous—Mme O. Guiboche.
$6.50—Le Sou de l'Ecolier au Couvent.
Total—$43.05.

Saint-Emile (St-Vital)

(supplémentaire)

50 sous—M. P.-M. Carrière.

Saint-Lazare

(supplémentaire)

$1.00—Mlle Léone Bourbonnais.
50 sous—M. Réginald Chartier.
25 sous—M. Elzéar Hébert.
Total—$1.75.

Saint-Norbert

(supplémentaire)

$1.00—M. Emery Blais.
50 sous—M. Isaïe Richot.
25 sous—Anonyme.
10 sous—Mme Raoul Laurendeau, M. Charles Wilman.
5 sous—Anonyme.
Total—$2.00.

Le roi des almanachs

Une fois de plus, et c'est la 23e, le roi des almanachs vient d'être mis en vente. C'est l'Almanach de l'Action Sociale Catholique.

Cette heureuse initiative que prenait en 1915, M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau, de regrettée mémoire, d'offrir au public un Almanach de luxe à prix très modique, a eu une répercussion insoupçonnée, car aujourd'hui encore, cette publication est recherchée, à cause de son caractère particulier de distinction.

On y trouvera, comme par le passé, une intéressante rubrique de statistiques dont on peut se servir tous les jours.

Les articles inédits ne manquent pas. On y rappelle le Congrès Eucharistique de Québec, le Congrès Eucharistique international de Budapest, puis différents centenaires, célébrés chez les Canadiens français: celui de Saint-Joseph de Beauce, celui de la Pointe-du-lac, celui du Saguenay, celui de La Vérendrye, enfin un compte rendu des fêtes du 25e anniversaire de l'Abitibi.

Ceux qui aiment les vieilles choses pourront lire avec intérêt un conte du Père Jean sur la Terre à François et d'intéressantes anecdotes canadiennes.

Les amateurs d'art trouveront leurs délices dans un article sur la cathédrale de Reims restaurée, sur le Château Masson, de Terrebonne.

Une revue de la politique internationale vient aussi intéresser le lecteur sur les événements saillants de cette année troublée qui s'achève. Les poètes ont aussi leur place.

Les auteurs distingués qui ont collaboré à cet almanach sont entre autres: Mgr Alexandre Vachon, P.D., le R. P. Archambault, S.J., le Dr Jules Dorion, M. l'abbé Victor Tremblay, le R. P. Alexandre Dugré, S.J., M. l'abbé P.-Emile Gosselin, MM. Bernard Cossette, Donatien Frémont, Jean-Thomas Perron.

En vente dans les principales librairies et à la Librairie de l'Action Catholique, 3, boulevard Charest, Québec.

50 sous, 60 sous franco.

Surplus au Manitoba

La province du Manitoba accuse un surplus de $505,109, pour l'année fiscale terminée le 30 avril 1938. Les revenus ordinaires se totalisent à $16,182,669, qui, si l'on ajoute un subside de $750,000 du gouvernement central, porte le montant total à $16,932,669.

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances"

Chers Malades,

La fête de Noël est passée et nous en conservons dans nos coeurs la plus grande douceur, du fait que plusieurs d'entre vous ont eu la délicatesse de nous adresser leurs voeux du Nouvel An.

Merci affectueux et fraternel pour vos pensées si finement exprimées, qui nous sont arrivées de tous les coins du Canada et des Etats-Unis. Grand merci aussi pour les ferventes prières que vous voulez bien m'offrir en union avec vos douleurs. Je les présente toutes au Divin Maître. Demain, sur la patène, à ma messe pour vous tous, toutes vos prières et vos souffrances ne feront plus qu'une belle gerbe agréable, j'en suis assuré, au Seigneur.

Vers chacun d'entre vous nous voudrions aller pour dire la consolation et l'encouragement que nous y avons trouvés.

Que 1939 soit pour tous les frères et les soeurs de la souffrance, membres ou amis de l'Archiconfrérie Notre-Dame des Malades, une année remplie de douceur et d'harmonie parfaite avec le coeur de Notre-Dame-des-Malades.

Nous vous remercions très sincèrement de la fidélité que vous maintenez à cette Oeuvre des Malades, définitivement approuvée au Canada, par le Pape Pie XI. Merci encore à vos parents, vos proches et amis, dont le principal but est de donner à vos âmes le mérite de les soulever et de les soutenir.

Ensemble donc, chers malades, tous et toutes, la main dans la main, parcourons cette nouvelle année, nous entr'aidant mutuellement à porter nos croix. "Le plus d'union et le plus d'amour pour semer autour de nous de la vraie joie!"

Chers amis, un devoir incombe à chacun d'entre nous. Avec nos souhaits, nous devons des prières à nos parents et amis; nous en devons surtout à nos chers disparus. Quelle belle pensée ce serait que de faire dire pour eux tous, une messe au début de l'année! Pensez-y bien, et dites-le-moi. Merci.

Bien vôtre en Notre-Dame-des-Malades,

Zoël FRECHETTE, ptre,
Sherbrooke, P.Q.

Est-ce leur faute?

Un vieux proverbe dit à peu près ceci: "Les mauvais ouvriers ont toujours de mauvais outils". C'est-à-dire qu'ils invoquent toujours la mauvaise qualité de leurs outils pour excuser leur maladresse. Mais on peut renverser le proverbe et dire: "Pas de bons ouvriers sans de bons outils. Pas de bons écoliers sans de bons instruments de travail".

Si vos enfants ne vous donnent pas les satisfactions que vous attendez d'eux, si leurs devoirs sont mal faits, leurs leçons mal sues, c'est peut-être parce que vous ne leur avez pas donné les moyens de travailler dans le calme et le silence nécessaires. Nombreux sont les petits écoliers qui rédigent leurs problèmes sur la table de salle à manger, trop haute, souvent ronde, en tout cas défavorable. Ils sont distraits de leur tâche par la conversation des parents qui ne se rendent pas toujours compte de la difficulté qu'éprouve un enfant à fixer son attention sur un devoir souvent ardu.

Esprit d'observation

Certain vieux monsieur, assis sur un banc, dans un parc, s'étonne, puis s'impatiente de voir un bambin planté devant lui et qui le regarde avec une insistance singulière.

—Eh! petit, que fais-tu là?
—J'attends, monsieur.
—Quoi donc?
—Que vous vous leviez.
—Que je me lève?
—Oui, monsieur. On a repeint le banc ce matin. J'veux voir l'effet...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Geneviève

Dimanche soir 18 décembre, la salle paroissiale se remplissait d'une façon inaccoutumée pour la saison froide. La salle était si remplie qu'il semble bien que la paroisse y était au complet. Qu'y avait-il donc? C'est que les dévouées religieuses Saint-Joseph, institutrices à l'école du village, les Révérendes Soeurs Saint-Pierre Chrysologue et Louise de France, avaient organisé avec leurs enfants une magnifique soirée au profit de l'arbre de Noël et de la paroisse.

Pour un premier succès, c'en est un vrai. Et nous ne saurions trop féliciter les religieuses de leur succès. Et nous espérons les voir encore à l'oeuvre avant la fin de l'année scolaire.

Le programme très varié contenait des saynettes d'une haute inspiration missionnaire tel "Un miracle en Chine", "Au téléphone", et une comédie, "Les deux sourds". Le tout fut très apprécié, s'il faut en juger par les applaudissements répétés qui semblaient ne devoir plus finir.

• • •

La semaine dernière étaient de passage au presbytère, MM. les abbés Ant. d'Eschambault, Pierre Picton, ancien curé de la paroisse, et Robitaille. Tous trois semblent avoir bien goûté le tour de snowplane que leur a donné M. le curé. M. d'Eschambault a fait le voyage de Sainte-Geneviève à l'école Barras en snowplane. Le retour, soit six milles, s'est opéré en 15 minutes par un chemin à demi couvert de neige.

• • •

Les cours d'enseignement ménager de Sainte-Anne sont terminés. Mlle Marie Duhamel, ménagère au presbytère de Sainte-Geneviève, et Mlle Olivine Fafa nous reviennent enthousiasmées des cours qu'elles ont suivis. Nous ne saurions trop remercier et féliciter les dévouées religieuses du Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes, pour la magnifique tâche qu'elles ont commencée cette année. Et nous espérons que ces cours se répéteront aussi dans les années qui suivront.

Saint-Joseph

Ecole Taché
Tableau d'honneur pour novembre et décembre

GRADE X — Lorraine Riel.
GRADE VIII — Fernande Parent, Claire Bérard.
GRADE V — M.-Flore Rémillard, Fernande Bérard.
GRADE IV— Irène Sarrasin, Raymond Fillion.
GRADE III — René Brunette, Angèle Parent, Lucille Brunette.
GRADE II— Thérèse Parent, Thérèse Brunette.
GRADE I—Céline Sarrasin, Jeannine Parent, Thérèse Fillion.
Cours préparatoire — Eva Sarrasin, Marcel Brunette, Lionel Bérard.

LONDRES — La vague de froid qui est tombée sur les Iles Britanniques, il y a plus d'une semaine, se maintient.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Mes voeux pour vous

Bon jour, bien en chères lectrices. Tandis que se lève l'aurore de l'année nouvelle, il me semble que les voeux que je forme et que je vous envoie me rapprochent de vous.

Depuis que s'est créée entre nous cette intimité qui m'est douce, vous êtes devenues mes amies. Puis-je, alors, moins faire que de désirer ardemment pour vous santé, bonheur? De tels souhaits ne sont-ils pas, en effet, les premiers devoirs de l'amitié?

Parmi les plaisirs, les réunions, les cadeaux, les douceurs qui soulignent le début d'une année, se glisse, forcément, un peu d'inquiétude et de souci. Que nous réserve cette nouvelle venue qui, dans les plis de son manteau, cache tant de choses? Que nous apportera chacun de ses jours? 1939 sera-t-il une année bonne ou mauvaise?

Comme nous voudrions le savoir, comme nous aimerions pouvoir, avec certitude, répondre à tous les points d'interrogation qui se posent!

[illegible] qui se met en campagne. Elle s'agite, elle s'inquiète, elle tâche de prévoir, de changer en quasi-certitudes tant d'incertain. Pauvres nous! A ce travail inutile et mauvais nous perdons notre calme. Les dangers nous apparaissent imminents, les espoirs trop peu sûrs. D'affreux spectres inquiétants se dressent: nous avons peur et cette peur, si nous nous y abandonnons, ne tardera pas à nous enlever notre courage [illegible] accumuler devant nos yeux toutes les difficultés que nous pourrons croiser sur notre route. Elle a pris un malin plaisir à nous énumérer toutes les tâches à mener à bien, tous les obstacles possibles et qui, du coup, nous semblent insurmontables.

Il y a bien là de quoi décourager les plus vaillantes!

Pourquoi prévoir tant de choses qui, pour la plupart, n'arriveront jamais? pourquoi, d'avance, énerver notre volonté, la mettre en état d'infériorité avant de commencer la lutte?

Que savons-nous de l'avenir; que pouvons-nous dire avec certitude de chacun des jours de l'année nouvelle? rien ou, du moins, peu de chose. Laissons les événements parler eux-mêmes et nous dicter le devoir, au fur et à mesure de leur succession.

Au lieu de voir "en bloc" et de nous désespérer devant l'énormité de la tâche, efforçons-nous de "semer", si l'on peut dire, les difficultés. N'abordons l'une qu'après avoir réduit la précédente.

Souhaitons-nous donc, parmi tant de choses, chères lectrices, un peu de ce calme dont nous faisons défaut. Envisageons avec confiance l'année qui s'ouvre. Elle aura, certainement, parmi beaucoup de bons moments, quelques heures grises; ne nous en effrayons pas d'avance, mais préparons-nous à les accueillir avec vaillance, pour mieux les traverser.

Préservées de mille inquiétudes inutiles et [illegible] tous nos efforts portèrent, et nous passerons une excellente et profitable année.

Elle se conforme

—Votre petite fille ne grandit pas vite, ma chère.

—C'est ma bonne amie, que je l'ai élevée au lait condensé.

La Mode Pratique



Robes pour la rue et le soir

Faites avec le même patron

[illegible]

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron, en monnaie seulement. La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Visites du Nouvel An

Il est des visites qui ne faut pas négliger de faire en ce jour; au point de vue mondain elles n'ont rien d'obligatoire; mais elles répondent à une obligation morale stricte, car ceux qui possèdent doivent, en ces heures de fête tenter d'adoucir le sort de ceux qui n'ont rien.

Ce sont les visites aux isolés, aux pauvres, aux infirmes, à tous ces déshérités du sort qui n'ont ni fortune, ni parents, ni santé. Il est si triste ce jour lumineux pour tant d'autres, à ceux qui n'entendent point une voix amie leur souhaiter "une bonne année". Attendre dès le matin une visite, un sourire, un souhait aimable et passer la journée à attendre en vain, quelle tristesse pour un coeur sensible, quel froid, quel mal!

Soyons pour ceux-là le rayon de soleil qui éclaire, et si nous ne pouvons leur fournir cadeaux et présents, donnons-leur l'aumône de notre sympathie; c'est le souvenir le meilleur que nous puissions leur apporter.

Une visite aux malades, avec nos souhaits de guérison, d'espoir d'une année meilleure, quelques gâteries, bonbons, fleurs, fruits, une couverture chaude, un joli coussin, une liseuse, quelques bons livres, des journaux amusants.

Et les pauvres, les oubliés... Il est rare que dans notre famille aisée, on n'ait pas une famille indigente dont on ne s'occupe spécialement, c'est à celle-là que s'adressera notre visite, c'est avec elle que nous partagerons les bonbons, noix, que nous porterons jouets et vêtements, afin que par nous un peu de la joie que le foyer familial et qui a mis dans notre maison, se répande dans le triste foyer...

Souhait du Nouvel An

[illegible]

Le Jour de l'An

[illegible]

"C'est difficile?—Pas du tout. La maman prépare le petit rôle de Bébé: "Demain matin, quand tu apercevras papa, tu te mettras à genoux devant lui, tu joindras tes mains et tu diras: Papa, voulez-vous me donner votre bénédiction, s'il vous plaît?" Alors, il sera debout, tout droit, il dira: "Je te bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". Il fera le signe de la croix, et [illegible] Tu viendras ensuite m'embrasser, et puis nous irons voir si le petit Jésus t'a apporté des étrennes. Je vais te montrer comment accrocher ton bas ce soir, et tu demanderas au petit Jésus de te donner quelque chose [illegible] Ceux qui écoutent bien leurs parents et qui ne font pas mal à leurs petits frères et soeurs reçoivent des étrennes et du bonheur. Maintenant, répète pour voir si tu sais demander la bénédiction".

Ce n'est pas plus difficile que cela.

Le dîner du Jour de l'An

MENU

Consommé au poulet

Olives, céleri

Salade aux fruits

Dinde rôtie, farcie

Epinards au beurre

Pommes de terre nature

Gelée aux canneberges

Pouding de Noël

Sauce au vin

Petits fours

Fromages variés

Thé, café.

Friandises

Figues fourrées. — Fendre transversalement de belles figues, y introduire deux pralines de noix et deux grains de raisin sec épépinés.

Dattes aux pistaches. — Fendre dans leur longueur des dattes, en retirer le noyau et y substituer une belle pistache.

Pruneaux aux amandes. — Fendre de très beaux pruneaux, enlever le noyau, les fourrer avec un petit hachis de cerises confites et d'amandes, piquer dessus un brin d'angélique.

Joyeuse Fête

A nos petits amis

29 décembre

Roger Dupas, La Broquerie.

30 décembre

Thérèse Petit, école Coquart, Grande Pointe.

Jeannette Blanchette, Ste-Anne-des-Chênes.

31 décembre

Maurice Carrière, école Coquart, Grande Pointe.

1er janvier

Aline Morin, Winnipeg, 7 ans.

Roland Breland, Saint-François-Xavier.

Ronnie Breland, Saint-François-Xavier.

2 janvier

Gérard Rougeau, La Broquerie.

Jeanne-d'Arc Roy, Otterburne, 12 ans.

Rose de Lima Roy, Otterburne, 12 ans.

Alphonse Boucher, Grande Clairière.

3 janvier

Denise Clément, Otterburne, 9 ans.

4 janvier

Alfred Desmarais, Marquette.

Rita Lamothe, Saint-François-Xavier.

Thérèse Paillard, Grande Clairière.

Dernière veillée de 1938

Je voudrais la passer avec vous, petits amis, cette dernière veillée de 1938!

Les plus grands ont obtenu la permission de ne pas se coucher à l'heure habituelle, pour avoir la joie d'entendre tinter les douze coups à l'extinction desquels s'ouvrira l'année nouvelle.

Parfois, cette veillée, on la fait en famille, gaiement... Mais, le plus souvent, on éprouve le besoin de se recueillir, de passer dans le silence les heures dernières de l'année qui finit.

Car c'est toujours un peu impressionnant de voir tomber une année dans l'Eternité"... On voudrait, parfois, la retenir, cette année qui fut bonne, en revivre certains jours... Le temps, inexorable, fuit quand même et les instants passés, bons ou mauvais, ne reviennent pas. Quel examen de conscience nous pourrions faire avec profit, à la fin de cette année qui s'achève!

Remontons en arrière... Décembre, novembre, octobre, septembre, et ainsi de suite jusqu'au 1er janvier dernier; revivons nos actes... Examinons-les avec le calme un peu sévère d'un critique d'art examinant un tableau... Ici, trop d'ombre; à la lueur de notre petite lampe intérieure, nous verrons distinctement tous les défauts de notre année!

Mais, pas de découragement, si, en revivant notre année, nous y trouvons quelques défaillances. Ces défaillances, il faut nous permettre de les compenser par un meilleur contrôle sur nous-même, par un sursaut d'énergie!

Courage, donc, petits amis! Voyez clair en vous, pendant notre veillée de fin d'année... et puis, courage! en avant! Quand s'égrèneront dans la nuit les douze tintements de l'horloge, dites-vous qu'avec l'année nouvelle s'ouvre l'ère des résolutions généreuses, celles qu'on "tient", envers et contre tout.

Question embarrassante

—Dis, papa, ils vont au ciel les missionnaires?

—Mais oui, Toto.

—Et les lions?

—Oh! non.

—Bien alors, si un lion mange un missionnaire?

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Un jour de neige

Un matin, le soleil, qui s'est levé tard, dessine son disque pâle derrière un rideau de brume jaunâtre; le ciel est si bas qu'il semble toucher la terre. Des bandes de corbeaux partent pour aller dépecer quelque bête morte. Le noir essaim fend l'air d'un vol plus rapide que d'ordinaire, car il a, avec son instinct prophétique, pressenti un changement de temps.

En effet, de blancs flocons de neige commencent à voltiger et à tourbillonner comme le duvet de cygnes qu'on plumerait là-haut. Bientôt ils deviennent plus nombreux, plus pressés; une légère couche de blancheur, pareille à cette poussière de sucre dont on saupoudre les gâteaux, s'étend sur le sol. Une peluche argentée s'attache aux branches des arbres, et l'on dirait que les toits ont mis des chemises blanches. Il neige. La couche s'épaissit, et déjà, sous un linceul uniforme, les inégalités du terrain ont disparu. Peu à peu, les chemins s'effacent, les silhouettes des objets sur lesquels glisse la neige se découpent en noir ou en gris sombre. A l'horizon, la lisière du bois forme une zone rousse. Et la neige tombe toujours, lentement, silencieusement, car le vent s'est apaisé; les bras des sapins plient sous le faix, et quelquefois, secouant leur charge, se relèvent brusquement; des paquets de neige glissent et vont s'écraser avec un son mat sur le tapis blanc.

Je vais recevoir un cadeau

—Je vais recevoir un cadeau! Oh! mais, mon vieux, un de ces cadeaux, un cadeau qui compte dans la vie d'un homme! m'annonça pompeusement mon ami Sigisbert Mouche.

—Et, naturellement, nous partagerons comme autrefois, continua Mouche, à qui j'ai donné de très bonnes habitudes lorsque nous faisions notre première enfantine au petit Lycée de Jouy-le-Potier; on ne commence jamais trop jeune à dresser ses amis.

—Ah! dis-je intelligemment, comme si la chose ne m'avait pas en réalité [illegible] et qu'est-ce que tu vas recevoir.

—Je ne sais pas! m'avoua Mouche, mais ça ne peut être qu'épatant! Figure-toi, que ma mère avait un oncle...

Et, là-dessus, Mouche se mit à me raconter une histoire d'oncle d'Amérique tout à fait alléchante. Ça débutait en 1886, date à laquelle l'oncle s'était embarqué sans un sou. Nous en étions arrivé en 1902, lorsque l'oncle mettait son vingt-neuvième million à la banque, et puis Mouche marqua un temps et dit:

—C'est la dernière fois que ma mère en a eu des nouvelles.

Naturellement, je trouvais Mouche idiot d'être venu me déranger pour une histoire qui n'avait plus de suite depuis si longtemps; j'étais en train de le lui expliquer quand, avec cette jovialité un peu déplacée qui est la sienne, il me tapa sur le ventre en disant:

—Oui, mais moi, j'en ai eu ce matin!

Et il tira de son portefeuille, une lettre très affectueuse où son grand oncle prenait pour excuse de ne pas avoir donné plus souvent de ses nouvelles, les soucis de sa fortune toujours croissante. Il ajoutait que, maintenant, il avait le loisir de se rappeler sa famille, et ne l'oublierait plus, et que, pour se rattraper, il enverrait des étrennes pour plusieurs années de retard.

Il terminait en disant qu'il espérait que Sigisbert était sérieux, qu'il travaillait bien et qu'il savait, maintenant, compter couramment.

—Peut-être qu'il va "nous" envoyer des liasses de billets! disait, en se frottant les mains, le brave Sigisbert, qui n'oubliait pas ses promesses de partage. C'est pour cela qu'il se demande si je saurai compter. Depuis hier, je m'exerce sur les feuillets de mon gros dictionnaire, je peux compter jusqu'à trois milliards six cent mille sans erreur.

—Et puis, je t'aiderais! assurai-je, parce que, naturellement, je ne suis pas un type à laisser un ami sans l'aider dans une tâche pareille.

Quelques jours passèrent sur cette bonne nouvelle et puis je vis reparaître Sigisbert Mouche, traînant à la remorque une énorme caisse.

—On va l'ouvrir ensemble, me dit-il avec son bon sourire, ça doit être un peu étonnant!

Nous préparant donc à être éblouis par la splendeur du cadeau, nous prîmes un marteau et un ciseau à froid et, après un certain travail, le coeur battant de curiosité, nous fîmes sauter le couvercle.

Il y avait de tout dans cette boîte: des trompettes, des chocolats, des jeux de constructions, des autos mécaniques... de tout, sauf de ce qui pouvait convenir à des garçons de nos âges.

En se souvenant de sa famille, il y avait une chose à laquelle l'oncle de Sigisbert n'avait pas pensé, c'est que son petit neveu avait grandi!

Claude SYLVAIN.

Pourquoi ce noeud?

Il était une fois un savant distrait, mais tellement, tellement distrait, qu'il oubliait très souvent de déjeuner.

—Monsieur est servi! venait avertir la femme de chambre.

[illegible] à manger d'un pas préoccupé, dépliait sa serviette et rêvait à un problème compliqué. Puis il se levait, passait dans son laboratoire et reprenait ses études sans avoir absorbé une seule bouchée.

—Monsieur exagère! grognait la cuisinière. Et c'est pour tout comme cela. L'autre jour, il a recousu le ventre d'un bonhomme en oubliant dedans ce qu'il venait de lui enlever! Enfin, c'est fantastique! c'est ridicule! c'est... mais que se passe-t-il? C'est lui? A cette heure-ci? Pas possible!

Pourtant, c'était bien le savant qui rentrait précipitamment, très soucieux.

Il tenait à la main son mouchoir et l'examinait avec attention.

—Monsieur est souffrant?

—Du tout, du tout. Mais regardez. Il y a bien un noeud à ce mouchoir?

—Mais... oui, monsieur.

—Ah! triompha le savant. Je le voyais bien. Mais voilà. Pourquoi ce noeud?

—Comment?

—J'ai fait ce noeud hier au moment d'une opération grave, et pour me souvenir de quelque chose que je n'avais pas le temps de noter... de quoi?

—De quoi? Je ne sais pas, monsieur.

—Je pense bien que vous ne savez pas! Mais il faut que je trouve. Il le faut absolument, vous entendez? Je ne mangerai pas, je ne dormirai pas avant! Ce doit être très grave.

Cela dura près de trois jours.

Le pauvre savant cherchait, cherchait sans trêve, mais bien inutilement.

—Qui sait? gémissait-il... il y a peut-être un malade grave qui m'attend? Non, on serait revenu me chercher... Ai-je oublié quelque poudre dans ma dernière préparation contre la frayeur des araignées? Non plus... non plus. Tout ça va bien. A présent, ceux qui prennent ma poudre magique rient aux éclats lorsqu'ils trouvent une araignée dans leur lit... mais alors, quoi? quoi? C'est à perdre la tête!

Le troisième jour, la cuisinière entra courroucée:

—Monsieur, ça peut pas durer! Faire la cuisine pour un maître qui ne mange pas... je m'en vais. Et puis, il y a là la repasseuse. Débrouillez-vous avec elle. Je vous avertis seulement qu'elle a encore égaré un mouchoir et que... mais! ah! mon Dieu! il devient fou!

Le savant s'était levé en poussant un cri. Et il dansait, ma foi, en riant et en répétant tout heureux:

—Eurêka! Eurêka! Un mouchoir... Le noeud! Le noeud... vous savez? C'était pour me faire penser à prendre un mouchoir propre!

M. SOLLIES.

Renseignements

Jean va souvent consulter sa grand'mère... pour savoir. Il lui demande ceci, et cela, et encore ceci, et encore cela; bref, tout ce qui lui passe par la tête.

—Grand'mère, est-ce qu'une pendule peut marcher quand elle n'a qu'une aiguille?

—Mais, bien sûr, mon chéri... Seulement on ne peut plus savoir l'heure exacte. Tu comprends, il y a le "mouvement" d'un côté, de l'autre, la course de la grande et de la petite aiguille qui... que... etc., etc.

Grand'mère a bien continué ses explications, et puis elle est montée dans sa chambre.

Et là, elle a constaté que sa pendule n'avait plus qu'une aiguille.

* * *

Ecoutez l'histoire de Pierre

Pierre a été assister à la confirmation de sa soeur. Grand événement: Monseigneur était assis à droite de l'autel tout chamarré d'or.

Pierre a été vivement impressionné, et en rentrant à la maison, tout palpitant encore, il raconte ses émotions:

—Cette fois-ci, je suis bien content, parce que j'ai vu le bon Dieu. Les autres fois il n'y était jamais.

* * *

Et que dites-vous d'Alain

Bonne maman félicite Alain sur son appétit:

—Tu as bien dîné, aujourd'hui. Tu vas grandir et grossir.

Mais Alain proteste avec énergie:

—Je ne veux pas grandir... je ne veux pas grandir.

—Tu ne veux pas grandir, mais pourquoi?

—Parce que ma bicyclette serait trop petite.

Amusons-nous

Solutions des problèmes proposés le 21 décembre

1.—a) Les membres de la famille Moreau.
   b) Catherine Tekakwitha.
   c) Frontenac.
   d) Montcalm.
   e) Colborne.

2.—a) Héliotrope.
   b) Jonquille.
   c) Oeillet.

3.—Toge, luge, doge.

4.—Proverbe: A beau mentir qui vient de loin.

5.—a) borgne.
   b) manchot.
   c) cul-de-jatte.
   d) paralytique.

6.—Synonymes:

Querelle
Usurper
Intensité
Appareil
Bord
Ultra

Banquet
Onguent
Ingénu
Ravage
Abject

7.—Le renard et le lévrier

Lorsque le lévrier fait 4 × 7, c'est-à-dire 28 sauts, le renard en fait 5 × 7, c'est-à-dire 35. D'autre part, puisque 7 sauts du lévrier correspondent à 11 sauts du renard, 28 sauts du lévrier correspondent à 44 sauts du renard. La différence entre 35 et 44 est de 9, elle exprime le nombre de sauts perdus par le renard par rapport au lévrier, qui en faisait 28 pendant ce temps. Puisque le renard était 36 sauts d'avance, le lévrier l'aura rattrapé lorsqu'il aura rattrapé 4 fois 9 sauts. Donc le renard ne sera rattrapé que lorsqu'il aura fait 35 × 4, soit 140 sauts.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Vendredi matin 16 décembre, s'éteignait doucement à l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Arthur Beaumont, née Alice Roy. Cette chère disparue subissait en septembre dernier l'épreuve d'une grave opération. Un mieux relatif lui permit de revenir passer quelques semaines avec sa soeur, Mme James Kenny, qui lui prodigua les soins les plus empressés. Mais le mal faisait son oeuvre, et mercredi, se sentant plus mal, elle se fit conduire de nouveau à l'hôpital. Le médecin constata de suite que c'était la fin. Parfaitement résignée à la sainte volonté de Dieu, elle reçut les derniers sacrements avec foi et confiance. Entourée de sa fille, Mlle Augustine, garde-malade à l'hôpital, de ses trois fils, Paul, Laurent et Jules, de M. et Mme James Kenny, elle vit venir la mort avec sérénité. Nul doute, qu'à cette heure suprême, elle eut une pensée toute particulière pour sa bien-aimée fille, religieuse chez les Soeurs Franciscaines de Québec. Le sacrifice de ne pas la voir à son chevet dut être bien grand, mais pas contre, la consolation d'avoir donné une fille au bon Dieu en a certainement adouci l'amertume. Elle pouvait donc partir en paix cette grande chrétienne, ses chers enfants trouveront en M. et Mme Kenny des protecteurs dévoués et désintéressés et elle entrevoyait la récompense promise aux âmes qui ont vaillamment porté la croix à la suite du Maître...

La croix! elle fut la compagne inséparable de sa vie... La mort prématurée de son mari la laissa veuve avec cinq enfants en bas âge. Sur les instances de sa bonne soeur, Mlle Albertine Roy, qui demeurait avec son oncle, Mgr G. Cloutier, alors curé de Saint-Norbert, elle quitta sa belle paroisse de Saint-Valier, P. Q., et tous ses chers parents, et accepta l'hospitalité qu'on lui offrait si généreusement. Elle plaça ses deux fillettes au Couvent de Saint-Norbert et ses trois petits demeurèrent avec elle au presbytère de Saint-Norbert. Pendant huit années, avec sa chère soeur, elle entoura l'oncle vénéré de délicates attentions.

Mais un nouveau deuil l'attendait; le bon Dieu rappelait à Lui Mgr Cloutier le 27 avril 1930. Mme Beaumont dut alors chercher asile ailleurs. Elle offrit ses services à M. l'abbé Rocan, curé de Saint-Agathe. Auprès de ce prêtre si bon et si charitable, Mme Beaumont passa huit années bien douces. Il lui était possible de revoir souvent ses enfants et sa soeur toujours si empressée pour elle. C'est alors aussi qu'elle eut la joie de voir son aînée se consacrer au Seigneur. Mère infatigable, elle espérait travailler longtemps encore pour assurer à chacun de ses enfants un avenir heureux. En février dernier, ses forces physiques ne répondant plus à son zèle, elle prit quelques mois de repos. En juin, elle échangeait le presbytère de Sainte-Agathe pour celui de Sainte-Amélie. Son séjour auprès de M. l'abbé Leroux fut de courte durée. Le 14 septembre, elle entrait à l'hôpital avec l'espoir d'une prompte guérison. Mais il tardait au Divin Maître de couronner celle qui l'avait si bien servi dans la personne de ses ministres.

Mme Beaumont n'est plus, mais le souvenir de ses vertus restera longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connue et estimée.

Lui survivent encore, outre ses cinq enfants déjà mentionnés, son vénérable père, M. Louis-Anaclet Roy, Saint-Valier, P.Q., trois soeurs: Mme James Kenny (Albertine), St-Norbert; Mme Adélard Brochu, (Régina), St-Apollinaire, P.Q.; Mme Gaudias Dubé (Maria), St-Valier, P.Q.; quatre frères: M. Léon Roy, Québec, M. Gabriel Roy, St-Valier, M. Ovide Roy, Bergerville, P.Q., M. Alexandre Roy, St-Valier; son beau-père, M. Joseph Beaumont, et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

Son service eut lieu dans l'église de Saint-Norbert. M. l'abbé Elie-B. Rocan officiait; M. l'abbé C. Paillé, curé de Saint-Norbert, l'assistait comme diacre et M. l'abbé Léonide Primeau, comme sous-diacre.

MM. les abbés Gandet, chapelain de l'Asile Ritchot, Saint-Norbert, Alfred Chamberland, vicaire de Lorette, et le R. P. Cyprien, de la Trappe de Saint-Norbert, prenaient place au choeur.

La dépouille mortelle était portée par MM. Elie Trottier, John Kenny, Georges Kenny, Auguste Ritchot, Arthur Delorme, J.-B. Houde.

Portaient les rubans: Mmes Georges Kenny, John Kenny, Arthur Delorme et Auguste Ritchot.

Portaient la bannière de Sainte-Anne: MM. Luc Campeau et Maurice Ferland.

Portaient les rubans: Mmes Elie Trottier, Narcisse Grenard, Joseph Landry et Joseph Grandmont.

M. Philippe Coutu avait la direction des funérailles.

* * *

Mlle Augustine Beaumont et ses frères ainsi que M. et Mme James Kenny désirent offrir par la voix de la "Liberté" l'expression de leur plus sincère reconnaissance pour les nombreux témoignages de sympathie reçus à l'occasion de leur grand deuil.

South-Junction

Un ancien vient de disparaître dans cette paroisse dans la personne de Louis Bruchési, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le lundi 19 décembre. Souffrant depuis de longues années, il se fit transporter à l'hôpital le 16 où il s'éteignait doucement après avoir reçu les sacrements. Il était dans sa 79e année.

Natif de Beauharnois, il vint au Manitoba encore très jeune avec ses parents qui s'établirent à Saint-Norbert. Il fit ses études au collège de Saint-Boniface. En 1892 il épousa M.-Louise Savard, de La Broquerie, où il demeura à l'emploi du Canadien National qu'il servit pendant 30 ans. De La Broquerie il fut transféré en 1906 à South-Junction qu'il a toujours habité depuis. Il y fut maître de poste jusqu'en 1928.

Lui survivent: sa veuve, sept garçons, Adélard, Athanase, Jean, Joseph et Paul-Emile, de South-Junction; Bruno, de Saint-Boniface, et Emmanuel, de Chicago; et trois filles: la Révérende Soeur Blanche Bruchési, de Sainte-Anne-des-Chênes, Mme A. Gagnon, de Little-Falls, Minn., et Adèle, de Winnipeg.

Le service et les funérailles ont eu lieu le 22 décembre en l'église de South-Junction, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus pour la dernière fois rendre au défunt le témoignage d'un pieux souvenir. — R.I.P.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

GRADE IX — Eleanor Reynolds, 80; Philippe Dunne, 75.

GRADE VII — Lucien Desrosiers, 80; Léonard Bohémier, 70.

GRADE VI — Lucille Carrière, 88; Solange Desrosiers, 82; Gilberte Bérard, 80.

GRADE V — Rose-Anna Thomas, 86; Hilaire Cinq-Mars, 75.

GRADE IV — Alexandre Saibel, 83; Yvette Carrière, 80.

GRADE III — Thérèse Genest, 86; Yvette Bérard, 84.

GRADE II — Dennis Reynolds, 82; Léonard Poirier, 77; Gérard Lévesque, 75.

GRADE I — Gérard Desrosiers, 84; Claire Genest, 72.

Cours préparatoire — Guy Saibel, 86; Claudette Carrière, 80; Pierre Saibel, 74.

La Broquerie

La semaine dernière nous avons salué avec plaisir le retour des cinq jeunes filles qui ont suivi à Sainte-Anne les cours d'Economie Domestique.

Ces demoiselles sont revenues enchantées et très heureuses d'avoir pu jouir de l'occasion d'acquérir des connaissances aussi utiles qu'agréables.

Peut-être y en aura-t-il d'autres qui, à leur exemple, suivront les cours qui se donneront bientôt à Saint-Norbert. Nous félicitons les premières et nous souhaitons aux autres bon succès.

Cependant, il est entendu que seulement le petit nombre peuvent se rendre pour bénéficier de ces études. Donc pour celles qui en sont privées pour des raisons sérieuses cet hiver, le Journal Jociste de Sherbrooke nous fournit un moyen très facile d'acquérir des connaissances dans ce genre en nous présentant par écrit des cours d'Enseignement Ménager. Un moyen qui ne coûte à peu près rien, qui ne demande qu'un peu de bonne volonté.

Plusieurs se sont déjà crânement mises à l'oeuvre avec l'espoir que d'autres les joindront pour ces leçons.

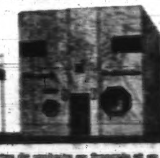
En effet, nous ne saurions trop apprécier ces avantages qui se présentent pour les jeunes filles de se former au rôle de futures maîtresses de maison. Car il est bien beau d'aimer les jeunes gens et de penser au mariage, puisque le bon Dieu nous ordonne d'aimer notre prochain et le mariage est un sacrement; mais, il ne suffit pas de cela pour assurer le bonheur d'un ménage.

A la séance de clôture des cours à Sainte-Anne, l'autre soir, un petit écolier nous découvrit avec raison que "l'état le plus populaire était l'état de "matrimony"." C'est précisément de celui-là qu'on se préoccupe le moins. Bien d'étonnant alors que ça n'aille pas toujours comme sur des roulettes!

D'ailleurs, il n'y aura pas que celles qui sont appelées au mariage pour apprécier cette formation. Celles qui se feront religieuses auront sans doute l'occasion d'en profiter et s'il y en a qui embrassent la vie du célibat, c'est alors que, seules pour protéger leurs propres intérêts, elles pourront se féliciter de n'être pas tout à fait ignorantes de leur métier.

Le mouvement est nouveau et plusieurs n'en comprennent pas la valeur. Espérons que cela viendra avec le temps.

Par le passé, nous avons maintes fois entendu critiquer les programmes scolaires qui n'étaient pas en rapport avec l'éducation nécessaire à nos jeunes campagnardes. Voici qu'on nous présente un moyen de remédier à cet état de choses. Trouverons-nous encore quelque chose à condamner?



Cartes de souhaits en français et en anglais, pour la Noël et le Nouvel An.
PRIX: 1c à 10c

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 11 décembre, Doreen-Anne Dugas, enfant d'Aimé Dugas et de Julie Bodnar. Parrain et marraine: Steve et Anne Bodnar.

Le 11 décembre, Marcel-Fernand-René Desautels, enfant de Léandre Desautels et de Rose Gauthier. Parrain et marraine, René Desautels et Eva Gauthier.

Le 28 décembre, Marie-Yvonne-Juliette Vandal, enfant de Majoric Vandal et de Clarisse Bérard. Parrain et marraine, Louis et Léona Vandal.

Le 25 décembre, Marie-Yvette-Noëlla Vandal, enfant de Bruno Vandal et de Cécile Norman. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Vandal.

Décès

Le 12 décembre, a été inhumé Léo Leclerc; il était âgé d'un mois et quelques jours; il était l'enfant d'Alexandre Leclerc et d'Alice Chartier.

Clôture des cours d'économie domestique

Le cours d'économie domestique, qui se donnait à Sainte-Anne, s'est terminé le 22, après dix semaines d'active besogne. Vingt-cinq jeunes filles ont suivi ces classes entièrement; deux autres, présentes au début, n'ont pu continuer. Voici les noms des vingt-cinq:

De Sainte-Anne: Mlles Thérèse Desautels, Evéline Dufresne, Aurélie Dugas, Yvonne Gagnier, Estelle Gauthier, Agathe Nugent, Madeleine Mabé, Thérèse Nault, Jeanne Petrin, Mathilde Paillé, Yvonne Demillard, Léa Roque et Florida Tremblay.

De La Broquerie: Mlles Noémie Desharnais, Théodora Fisette, Claire Kraus, Alphéda Lord et Geneviève Brens.

De Saint-Pierre: Mlles Lucille Préfontaine et Marie Bohémier.

De Sainte-Geneviève: Mlles Olivine Fisch et Marie Dubourd.

De l'Ile-de-Chênes: Mlle Denise Carrière.

De Saint-Malo: Mlle Cécile Breton.

De South-Junction: Mlle Adrienne Bérard.

Les membres du comité de direction étaient les suivants: directeur en chef, le R. P. L. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne; président, M. François Mabé; vice-présidente, la Révérende Soeur Mercier, supérieure du couvent des Soeurs Grises de Sainte-Anne; secrétaire, Mlle Flora Girard; conseillers, Mlle Thérèse Desautels et M. Philias Maurice.

Les Révérendes Soeurs Grises se sont chargées des cours. Révérende Soeur Supérieure de Sainte-Anne: théorie de l'économie domestique et la politesse; Soeur Ziegler: la cuisine; Soeur Michaud: la couture; Soeur Morneau: le soin des malades; Soeur Dumoulin: la diction et l'éloquence; Soeur Rioux: la culture physique; Soeur Brisebois: le chant et la musique.

Chaque semaine, il y eut une ou deux conférences sur différents sujets: la liturgie (sujet traité par les RR. PP. Laplante et Paré, C.SS.R.); la coopérative (M. le curé Roy, de La Broquerie); l'histoire du Manitoba (l'abbé A. d'Eschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface); la formation du caractère (M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre); l'apologétique (M. le curé Normandin, de Sainte-Geneviève); la sociologie (l'abbé E. Lévêque, de l'archevêché); les devoirs de la jeune fille au foyer paternel (le R. P. Léonard, prieur de la Trappe de Saint-Norbert); les moyens de coopération (M. le curé Benoit, de Saint-Malo); le soin extérieur de la maison et de ses entourages (M. l'abbé Chamberland, de Lorette); la politique (l'hon. Sauveur Marcoux); l'hygiène (le Dr L'Heureux, de Lorette); l'aviculture (M. E. Lafrance, agronome); l'horticulture (M. François Mabé).

Il faudrait ajouter que chaque semaine aussi, l'un ou l'autre représentant du département d'agriculture venait faire son tour, constater le bon travail qui se faisait et guider l'art qui s'y déployait... de même que les mets succulents qui étaient servis. C'était jour de grande activité que la préparation à ces solennités...

Tous les jours, les élèves préparaient les repas du midi et du soir, et confectionnaient qui une robe, qui un gilet pour elles-mêmes ou pour d'autres.

Séance d'adieu

Le 21, a eu lieu la séance d'adieu: orchestre, chant, déclamation, rien ne manquait pour rendre la veillée intéressante et charmer l'attention des nombreux spectateurs. Il serait trop long de donner en détails tous les articles du beau programme exécuté; qu'il suffise de dire que chacune s'est acquittée de son rôle avec brio.

Plusieurs dignitaires étrangers assistaient, entre autres M. l'abbé Antoine d'Eschambault, qui s'intéresse grandement au succès de ces cours; l'honorable ministre d'éducation, M. I. Schultz; M. Webster, assistant de l'hon. Schultz; M. Stevenson, principal de l'Ecole Normale, de Winnipeg; des représentants du département de l'agriculture: M. Woods, M. et Mme Lindal, Mlle McKay; l'inspecteur des écoles, M. Connelly, Mme Connelly et leur fille; M. l'abbé Normandin, curé de Sainte-Geneviève, M. E. Lafrance, agronome.

Qui prit la parole pour adresser leur sincères félicitations aux élèves: M. l'abbé d'Eschambault, l'honorable Schultz, M. Woods, Mlle McKay et le R. P. Laplante, C.SS.R. Au nom de ses compagnes, Mlle Amélie Dugas présenta les remerciements à toute l'assemblée.

Deux médailles d'excellence furent présentées aux plus méritantes, l'une fut décernée à Mlle Amélie Dugas (don des Révérendes Soeurs de Sainte-Anne), l'autre à Mlle Mathilde Paillé (don de la Compagnie Bulnier Ryan).

Exposition

On vous a déjà dit que les demoiselles du cours avaient leurs occupations; on a eu un beau témoignage de leur activité et de leur habileté par la magnifique exposition des travaux faits de leurs mains, tant pour ce qui est de la cuisine que pour la confection des vêtements; chacune a fait en moyenne, en fait de linge, sept ou huit morceaux de valeur, plusieurs articles provenaient de linge usagé dont on a su profiter pour faire autre chose et ainsi pratiquer l'économie. On nous dit qu'il y avait dans l'auditoire l'un ou l'autre dignitaire de langue anglaise qui doutait fort de la capacité de nos Canadiennes françaises en fait de couture. Pourquoi ces défiances? Répondre qui peut, c'est un préjugé de plus contre nous. Mais les preuves étaient évidentes, par ce qui était exposé, que la femme canadienne est capable de manier l'aiguille aussi bien, sinon mieux que bien d'autres.

Dépouillement d'un arbre de Noël

Les Dames de Sainte-Anne ont eu l'heureuse idée de monter un magnifique arbre de Noël afin de permettre à tous les enfants de prendre une petite récréation... sereine à la Noël. La distribution des cadeaux de l'Enfant-Jésus s'est faite vendredi soir en présence d'une salle comble où la joie et l'appétit rivalisaient à qui mieux mieux. Un merci tout spécial est dû à la présidente des Dames de Sainte-Anne, Mme Arthur Lacerte, qui a mis tout son coeur et son dévouement pour faire un succès de la fête.



Saint-Malo

Tableau d'honneur au Collège pour décembre

GRADE VII — Etienne Dubois, Robert Gosselin, Norbert Forest.

GRADE VI — Léo Morin, Denis Maynard.

GRADE V — Marcel Morin, Emmanuel Dupuis.

GRADE IV — Maurice Morin, Roger Hébert.

GRADE III — Fabien Trudel, Louis Lamoureux.

GRADE II — Odile Morin, Guy Hébert.

GRADE I — Léo Bourgeois, Jean Trudel.

Cours préparatoire — Omer Morin, Gilbert Trudel.

LE CHANGE

22 décembre
L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.72[illegible]
France	.02[illegible]
Etats-Unis	prime 1 p.c.
Belgique	.1[illegible]
Suisse	.2[illegible]

Cours du grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi 19	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi 24
BLE						
No 1 Dur	59¾	59¾	59¾	60	61	60¾
Nord No 1	59¾	59¾	59¾	59¾	60¾	60¾
Nord No 2	56¾	56¾	56¾	56¾	57¾	57¾
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ouï	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ouï	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ouï	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	143	[illegible]	140	140	140
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	136	136	136
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ouï	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ouï	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Déc.	[illegible]	143	[illegible]	140	140	140
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.						
SEIGLE						
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de La "Liberté"

Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN

[illegible]

(Suite)

Jacques Brillault a [illegible] compris son manège [illegible] [illegible]

—Plus pratique sans doute, [illegible]

Les jeunes filles se [illegible]

[illegible]

—X—

Ce qui était arrivé, Claudette ne le sut jamais exactement, comment et par suite de quel prodige se retrouva-t-elle étendue sur le bas-côté du chemin, les cheveux épars, sa robe toute maculée de boue et la tête appuyée sur l'épaule d'un [illegible]

[illegible] et celui à qui elle devait la vie moins que quiconque, ne le lui expliqua.

Elle murmura d'une voix chevrotante:

—Où suis-je?

C'était classique, ça, c'était dans l'ordre; ceux qui, comme elle, sortent d'un évanouissement plus ou moins prolongé provoqué par une forte commotion, prononcent toujours ces mots-là, et sur ce ton.

Alors, alors seulement, elle s'avisa de regarder autour d'elle et, naturellement, ses yeux encore hésitants rencontrèrent le regard de celui qui, penché sur elle, guettait son retour à la vie.

Elle le reconnut tout de suite... c'était Jacques Brillault, et elle fut à la fois contrite et flattée de voir ses traits crispés par l'angoisse, mais, fille d'Eve avant tout, sa première pensée, au lieu d'être reconnaissante, comme il se devait, fut presque du dépit. Elle lui en voulait secrètement d'avoir été témoin de sa chute.

—Je suis tombée, fit-elle.

Et comme sa confusion était extrême et son orgueil d'amazone terriblement atteint, un peu de rouge colora ses joues pâles.

Jacques Brillault était trop subtil pour ne pas deviner immédiatement ce sentiment si féminin. Il se hâta [illegible]

[illegible] serais bien mal inspirée de décliner les services d'un guide aussi averti.

Il crut comprendre qu'elle ne devait pas voir en lui autre chose qu'un guide et sa physionomie s'assombrit tout soudain, car il n'est homme, si intelligent soit-il, qui puisse se vanter de pénétrer la pensée secrète de la plus novice des jeunes filles et déceler, immédiatement [illegible] qu'elle lui dit.

Un peu dépité, il poussa énergiquement son cheval en affectant de rechercher la bonne route, le buste penché sur l'encolure du pur sang. Il ne ralentit son allure qu'à l'endroit où Maxime de Bonfort leur avait faussé compagnie et, ainsi qu'il l'espérait, il eut la satisfaction d'annoncer:

—Nous ne serons pas les derniers. J'aperçois là-bas des cavaliers qui ont contourné le bois et galopent sur la grand'route.

Elle le rejoignit, tout heureuse de l'aubaine. Avec l'incroyable rapidité que les enfants mettent à oublier — Claudette était-elle autre chose qu'une grande enfant — elle ne paraissait plus du tout se souvenir de son accident, un accident qui avait failli cependant lui coûter la vie.

Un peu inquiet, il l'interrogea du regard, ne sachant s'il devait se réjouir de la voir aussi complètement remise de sa chute ou redouter de sa part qu'elle recommençât ses excentricités.

Peut-être le comprit-elle et pour cette raison, justement, dut-elle lutter avec elle-même avant d'avouer qu'elle n'avait nulle envie de pourchasser un renard dont elle avait ardemment souhaité le salut.

—Je crains, fit Claudette, que mon [illegible]

[illegible]

(A suivre)

Sifflements dans les Tubes Bronchiaux

[illegible]



Autour de la Ferme

Renseignement économique de l'industrie des herbages de l'Ouest

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient d'entreprendre un recensement économique de l'industrie bovine sur les grands herbages ou "ranches" des provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Depuis longtemps, les grands herbagers ou "ranchers" désiraient avoir des renseignements plus précis au sujet de leur industrie, et spécialement de ses aspects économiques, dit le Dr J. F. Booth, directeur adjoint du Service des Marchés de la Division de l'économie. D'autre part, on est d'avis que des renseignements, basés sur les notes fournies par les herbagers eux-mêmes, compléteraient utilement les travaux exécutés à la Station expérimentale des herbages, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Manyberries, Alberta.

M. L. B. Thomson, régisseur de la station de Swift Current, qui était autrefois chargé des travaux à Manyberries, et son successeur à Manyberries, Harry Hargraves, le régisseur actuel, étaient d'avis qu'une connaissance plus complète de l'expérience des ranchers—des aspects financiers et du système d'exploitation, etc. — leur permettrait de conduire leurs travaux de façon plus utile. Enfin, d'autres développements en ces dernières années [illegible] [illegible] des herbages, et notamment la sécheresse, l'abandon des fermes qui, il y a quelques années seulement, avaient été établies dans les régions où l'herbager seul régnait autrefois et la nécessité d'adopter des plans d'exploitation pour ces étendues. Cette question, ainsi que beaucoup d'autres problèmes, engage actuellement l'attention de l'administration qui s'occupe de la réorganisation agricole des Prairies.

Dans ces circonstances et pour satisfaire à ces requêtes, on a décidé d'entreprendre un recensement économique de l'industrie bovine des grands herbages. Le Service des marchés, du Ministère fédéral de l'agriculture, et le Service des fermes expérimentales collaborent dans cette entreprise. Ce projet, qui comprend également la compilation des notes et l'analyse des résultats, est sous la direction de la Division de l'économie, du Service des marchés et de la Station expérimentale des herbages à Manyberries.

Dans la conduite de cette enquête, des énumérateurs, munis de formules détaillées, visiteront les ranchers pour obtenir les renseignements généraux que les ranchers doivent fournir sur leurs propres opérations et sur l'industrie en général, forment la base de cette enquête. Les renseignements donnés par les ranchers sont considérés comme strictement confidentiels et sont employés de façon à ne pas révéler l'identité des propriétaires.

Le rapport complet ne sera publié [illegible] puis il sera peut-être possible de présenter des rapports préliminaires de temps à autre, après que les relevés de la première année auront été obtenus.

Le nombre exact de bestiaux dans le monde n'est pas connu

Il serait impossible, dit le Comité impérial de l'économie, d'évaluer avec quelque degré d'exactitude le nombre de bêtes bovines, de moutons et de porcs qu'il y a dans le monde, parce que la statistique est encore incomplète ou fait entièrement défaut dans bien des régions. Approximativement parlant, la population bovine serait d'environ 600 millions de têtes, dont les deux cinquièmes ou à peu près seraient dans [illegible] environ 750 millions de moutons, dont un tiers ou deux cinquièmes dans l'Empire, tandis que les porcs formeraient un total d'environ 250 millions, dont environ 5 pour cent seraient dans les pays de l'Empire.

Il apparaît qu'entre 1925 et 1931-32, la population bovine a eu une tendance à diminuer dans les pays engagés dans le commerce international des produits de viande et qui publient des statistiques exactes, tandis que le nombre de moutons et de porcs dans ces même pays se serait accru pendant la même période. En ces quelques dernières années, la population bovine et ovine ne paraît avoir augmenté, tandis que la population porcine dans plusieurs des pays grands producteurs de porcs et spécialement aux Etats-Unis, aurait diminué. En 1938 le nombre de porcs, de bovins et de chevaux sur les fermes canadiennes était en diminution sur celui de 1937, tandis que le nombre de moutons avait augmenté de 23,100. Les diminutions enregistrées sont les suivantes: chevaux, 62,200; bovins, 329,300; porcs, 476,000.

La population animale ne fournit pas une indication exacte de la production de viande, principalement à cause des différentes fins auxquelles servent les animaux. Les bêtes à cornes peuvent être employées spécialement pour la production du lait ou la traction; dans les plus grands pays d'élevage du mouton, la laine a plus d'importance que la viande; l'Inde, qui compte plus d'un quart du nombre mondial de bêtes à cornes, ne figure pas parmi les grands pays producteurs de boeuf.

Les prévisions agricoles

Les spécialistes en agriculture de toutes les parties du Canada se sont réunis à Ottawa pendant les trois derniers jours de novembre pour discuter avec les fonctionnaires des Ministères de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie la préparation de la Revue agricole annuelle (Situation agricole et prévisions). Le rapport de 1939 sera publié au commencement de l'année et contiendra les derniers renseignements qui se rapportent aux récoltes des champs, aux bestiaux, aux fruits et aux autres produits de la ferme.

Les différents rapports sur chaque produit de la ferme ont été préparés par un groupe d'officiels parfaitement au courant de la situation de chaque produit. Ces rapports préliminaires ont ensuite été présentés à la conférence de trois jours tenue à Ottawa et étudiés avec les représentants des provinces. Il y avait à cette réunion trois représentants du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis à Washington pour renseigner sur toutes les questions se rapportant à la demande probable des produits agricoles canadiens dans leur pays l'année prochaine. Parmi les délégués des provinces, on remarquait M. Clement, principal du Collège d'Agriculture de la Colombie-Britannique, MM. J. R. Sweeney, sous-ministre de l'Agriculture de l'Alberta, et J. K. King, sous-ministre de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick.

Le rapport final doit servir de guide aux cultivateurs canadiens dans la préparation de leur programme pour 1939. Les facteurs qui affectent les prix des produits de la ferme sont étudiés et présentés de façon à ce que les cultivateurs puissent préparer et développer la production de ces produits pour lesquels les prévisions du marché paraissent être les plus encourageantes. On pourra se procurer ce rapport sur demande au commencement de la nouvelle année en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les réunions mondiales des agronomes en 1939

Le 18e Congrès international de l'agriculture aura lieu à Dresde, Allemagne, du 6 au 12 juin 1939, sous les auspices de la Confédération internationale de l'agriculture. Cette institution, qui représente les principaux pays agricoles du monde, existe depuis près de 50 ans. Avant 1936 elle était désignée sous le nom de Commission internationale de l'agriculture et ses quartiers généraux permanents étaient à Paris, France.

Le premier congrès international a eu lieu à Paris, à l'occasion de l'exposition mondiale de Paris en 1889. A ce congrès, la Commission internationale s'est formée pour organiser des congrès futurs de temps à autre et encourager la collaboration internationale dans la sphère de l'agriculture. Le deuxième congrès international a été tenu à La Haye en 1891, le troisième à Bruxelles en 1895, le quatrième à Budapest en 1896, le cinquième à Lausanne en 1898, le sixième à Paris en 1900, le septième à Rome en 1903, le huitième à Vienne en 1907, le neuvième à Madrid en 1911, et le dixième à Gand en 1913. Le onzième, qui devait avoir lieu à San Francisco, Cal., en 1915 a été ajourné à cause de la guerre mondiale. Plus tard, la Commission internationale a repris sa collaboration internationale et a organisé des congrès aux endroits suivants: Paris en 1923, Varsovie en 1925, Rome en 1927, Bucharest en 1929, Prague en 1931, Budapest en 1934, et La Haye en 1937.

Des Indiens font une récolte sans précédent

OTTAWA — Le ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, nous mande que cette année les cultivateurs indiens de la réserve du Sang, à Cardston, en Alberta, ont récolté le grain en plus grande abondance que jamais auparavant. Toutes opérations de battage terminées, leur rendement serait, dit-on, de 255,411 boisseaux, dont 202,193 de blé du printemps, 6,335 de blé d'automne, 6,936 [illegible]

A mesure qu'on déblayait les emblavures, on a ensemencé environ 700 acres de blé d'automne pour les moissons de l'année prochaine. En outre on a labouré avec des tracteurs et des chevaux 8,500 acres, en jachère cet été, en prévision des semailles au printemps.

La culture du sol et l'élevage sont les principales occupations des Indiens de la réserve du Sang; leur récolte de plus d'un quart de million de boisseaux de grain témoigne des progrès que fait l'oeuvre canadienne de la réhabilitation rurale des Indiens. Au début, ces gens se contentaient du confort relatif qu'assuraient les récoltes offertes par la nature elle-même; mais la colonisation des prairies et la diminution conséquente du gibier ont forcé les Indiens à s'adonner à l'agriculture pour s'assurer de quoi vivre. Après vingt ans de culture agricole, les Indiens de la réserve du Sang ont vu couronner leurs efforts par un beau succès; ils sont au nombre des plus prospères et des plus indépendants des Indiens canadiens.

Les Esquimaux font usage du service postal dans l'Est de l'arctique

OTTAWA — Les Esquimaux du Canada font de plus en plus usage du service postal, s'il faut en croire les dirigeants de l'Expédition de surveillance à l'Arctique. Lettres et messages entre familles esquimaudes que sépare une distance considérable forment aujourd'hui une portion assez importante des matières postales que transporte le "Nascopie" lors de sa visite annuelle des établissements du Détroit et de la Baie d'Hudson et sur les îles de l'Archipel.

Presque toute la correspondance échangée entre Esquimaux est écrite d'après un syllabaire qui fait usage de quelque soixante caractères phonétiques et qui s'adapte mieux à la formation de mots esquimaux que l'alphabet anglais qui donne fréquemment des termes beaucoup trop longs. Les indigènes des régions de l'Arctique-Est sont fiers de pouvoir lire et écrire le syllabaire et ils ont grand plaisir à se servir de la poste pour correspondre avec leurs parents et amis.

Qu'est-ce qu'un secret?

La maîtresse—Qu'est-ce que c'est qu'un secret?

Un élève.— Je sais, Mademoiselle, C'est une chose que l'on raconte à tout le monde en défendant qu'on le répète.



AU SACRÉ-COEUR

La guignolée

Le dimanche 18 décembre, les membres de la chorale ont couru la guignolée. [illegible]

Tirage de l'auto

Le mardi 20 décembre eut lieu le tirage de notre automobile [illegible] par les jeunes du Club Sportif.

Après le concert les membres du Comité se présentèrent sur la scène. M. J.-E. Villeneuve, notre président, annonça le tirage, pour lequel il appela 3 hommes parmi les étrangers de l'auditoire. [illegible] M. Joseph Lacoste [illegible] M. Lacoste [illegible] M. Lawrence Steffes, Beausejour, Man. Ce billet a été vendu par Mme Ed. Keilbach, de Beausejour également.

L'auditoire nombreux d'environ 500 personnes [illegible]

Grand merci à tous nos collaborateurs dans la vente de ces billets. Nos félicitations à M. Steffes et à Mme Keilbach.

Messe de minuit

[illegible] Saint-Boniface. Il prêta main forte aux Pères de la paroisse pour les nombreuses confessions de Noël. À la messe de minuit, chantée par le R. P. Caré, le P. Gas donna un sermon bien goûté, sur la fête du jour.

Nous remercions le R. P. Gas et lui souhaitons toujours le bonheur pour l'avenir.

WINNIPEG

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

"So this is London", la pièce à succès de George M. Cohan, que présente la troupe d'acteurs John Holden, au théâtre Dominion cette semaine, est digne de la popularité dont elle jouit. [illegible]

Alex McKee



[illegible] "John Holden Players" [illegible]

[illegible]

Délégations apostoliques

[illegible]

En Missionnant...

Avec Son Excellence Mgr Sauvé à Winnipegosis et à Lizard Point

Nous sommes à Winnipegosis, un dimanche, le [illegible] octobre. [illegible]

[illegible]

L'église actuelle des Latins a déjà une quarantaine d'années d'existence [illegible]

[illegible]

[illegible] content en disant: Si, dans d'autres pays, la religion semble diminuer, [illegible] dans le Nord du Manitoba, l'Église a avancé à pas de géants; le progrès est visible à l'oeil nu.

M. KALMES, O.M.I.

POUR AGRANDIR LE TERRITOIRE DE L'ALBERTA

M. Aberhart voudrait reculer la frontière de la province au nord jusqu'à l'Océan Arctique

EDMONTON. — Le gouvernement de l'Alberta songe à doubler le territoire de la province en cherchant à reculer sa frontière au nord jusqu'à l'Océan Arctique. C'est ce qu'a avoué l'hon. M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta.

[illegible]

De son côté, l'hon. M. Pattullo, premier ministre de la Colombie-Britannique, a déclaré que l'Alberta suivrait l'exemple de la Colombie. [illegible]

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

L'inquiétude sape le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche intense du plaisir, [illegible]

[illegible]

Les catholiques devant la guerre civile espagnole

Le Comité français pour la justice et pour la paix et l'Agence Unitas ont organisé à Lille et à Roubaix deux conférences sur la guerre civile espagnole. [illegible]

[illegible]

Les catholiques doivent manifester leur pitié envers les enfants et les femmes, qu'ils peuvent encore sauver d'une mort affreuse".

Un "cancre" peut être un génie

Un père ne devrait pas semoncer son fils quand celui-ci revient de l'école avec de mauvaises notes, souligne la "Revue de l'Efficience".

[illegible]

Henry Ford, nous a-t-on dit, était considéré comme un cancre par son instituteur. Edison, Wellington, Olive Goldsmith, Sir Walter Scott et des douzaines d'autres l'étaient également. [illegible]

[illegible]

Le fait est qu'il y a deux espèces de "Cancres" à l'école: ceux qui sont réellement paresseux et stupides et ceux qui sont trop malins pour leurs classes.

Un père ne devrait jamais qualifier son fils de "stupide" avant de trouver ce qu'il a dans l'esprit. Un fils peut être un "cancre" dans certains domaines, mais un génie dans un autre.